

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme of Arts HES-SO en travail social

HES-SO// Valais Wallis Domaine Santé et Travail social

Corps en Accord

Qu'est- ce qui entrave et/ou facilite la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques en institution ?



www.google/image.com

Réalisé par : Crettenand Laura

Promotion : TS ES 08

Sous la direction de : Roduit Jean-Marc

Sierre, le 8 février 2012

Résumé

Cette recherche traite de la thématique du corps, plus précisément de sa considération au sein de la relation éducative. Elle vise dans un premier temps, à **identifier les éléments entravant et/ou facilitant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques**. Dans un deuxième temps, elle s'applique à **repérer les tensions ressenties par les éducateurs sociaux ainsi que les résidents**, à travers une analyse dialectique de la position des acteurs.

La partie théorique permet de définir des notions, de repérer des représentations et des agirs, de saisir des phénomènes liés à la thématique du corps.

Elle s'articule autour de **trois concepts théoriques** :

- Le corps face aux normes sociétales
- Le corps en Institution
- Le corps expression de la souffrance psychique

La récolte des données s'effectue auprès d'une partie des résidents, des éducateurs ainsi que du responsable éducatif d'une même structure d'accueil, accompagnant des personnes adultes souffrant de troubles psychiques. La recherche tend à **identifier et confronter les représentations et les agirs de chaque acteur liés au corps**.

Voici quelques résultats d'analyse :

Eléments facilitant la prise en considération du corps :

- Reconnaissance du corps comme un indicateur de la santé psychique
- Capacité d'être dans une approche respectueuse des besoins et des limites des résidents
- Capacité d'aller au-delà du symptôme en considérant le vécu corporel de la personne

Élément entravant la prise en considération du corps :

- Difficulté à définir le corps et à le catégoriser selon ses dimensions
- Attention davantage portée aux troubles psychiques qu'au corps
- Sentiment sous-jacent de malaise avec le sujet du corps

Au terme de cette recherche, des perspectives en termes de réflexions et de pratiques professionnelles seront mises en évidence.

Mots clés : Corps – Considération- Personnes souffrant de troubles psychiques - Relation éducative- Représentations - Agirs- Tensions

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier l'institution qui m'a permis de réaliser mon enquête ainsi que toutes les personnes interrogées, sans qui ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Je remercie tout particulièrement mon directeur de mémoire, Monsieur Roduit, qui, de par sa disponibilité et son exigence m'a permis de réaliser au mieux cette recherche.

Je tiens à remercier tout particulièrement mes amis qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Mon dernier remerciement et pas des moindres, s'adresse à ma famille et mon compagnon qui m'ont soutenu tout au long de ce processus de travail.

Langage et abréviations

- Plusieurs termes sont utilisés pour évoquer le corps comme : le sujet du corps, la question du corps, la thématique du corps.
- Pour faire référence aux personnes souffrant de troubles psychiques, j'utilise également le terme "résident"¹.
- Pour faciliter la lecture de ce document, j'ai renoncé à utiliser des artifices pour introduire le féminin. Il se donne avec évidence que, même formulées au masculin, les personnes, les fonctions et les professions s'appliquent aux deux sexes.

Avertissement

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

¹ Il existe deux orthographes pour écrire ce mot : soit « résident » ou « résidant ». Dans ce travail, je retiens la première possibilité.

Table des matières

1	Introduction	4
1.1	Motivations	4
1.2	Question de recherche	4
1.3	Objectifs	5
1.4	Hypothèses de recherche	6
2	Cadre théorique	7
2.1	Le corps ; essai de définition	7
2.2	Vers une compréhension de la notion de « considération »	9
2.3	Le corps face aux normes sociétales	10
2.4	Le corps en Institution	14
2.5	Le corps expression de la souffrance psychique	17
3	La méthodologie	22
3.1	Outil de recueil de données	22
3.2	Le terrain d'enquête	23
3.3	L'échantillon	23
3.4	Cadre éthique	24
4	Analyse	25
4.1	Dispositif d'analyse	25
4.2	Les résultats d'analyse	26
4.2.1	Introduction	26
4.2.2	Le corps, une notion complexe à saisir	26
4.2.3	Le corps, une prise de conscience	28
4.2.4	Le corps face aux ritualités du quotidien institutionnel	30
4.2.5	La rencontre des corps sexués	32
4.2.6	Le corps expression de la souffrance psychique	34
4.2.7	Le corps, entre culture et politique institutionnelle	37
4.2.8	Le corps face aux normes	41
4.3	Synthèse des résultats	44
4.4	Analyse des tensions	46
5	Quelques perspectives en termes de réflexions et de pratiques professionnelles ..	48
6	Conclusion	51
7	Bibliographie	54
	Annexes A : Guides d'entretien	56
	Annexe B : Contrat éthique	63
	Annexe C : Schéma servant d'indicateur à l'analyse	65

1 Introduction

1.1 Motivations

Il n'est pas simple de faire le choix d'une recherche spécifique tant le domaine du travail social recouvre de sujets à traiter aussi intéressants que passionnants. Pourtant, je n'ai pas eu à tergiverser longuement car un thème s'est très vite démarqué et a fini par se présenter à moi comme une évidence. Il s'agit de la thématique du corps.

En me positionnant sur mes expériences passées, j'ai pris conscience que cet intérêt pour la question du corps fut présent dès mes premiers pas dans le terrain de l'éducation sociale. J'ai toujours été sensible à consacrer du temps au corps des personnes que j'accompagnais que ce soit par le biais de soins esthétiques, d'activités physiques ou en lien avec l'acquisition d'un bien-être etc. J'apprécie ces moments qui permettent à la personne la mise en valeur de son corps et l'accès à une meilleure estime de soi. De plus, je considère que cette attention portée au corps favorise la construction du lien avec la personne et l'accès à une relation authentique et investie.

Mais c'est lors de ma première expérience de formation pratique au sein d'une institution accompagnant des personnes souffrant de troubles psychiques que la question du corps m'a le plus questionnée. C'est en accompagnant quotidiennement ces personnes que j'ai pu, à force d'observations, me faire la réflexion d'un corps paradoxalement si présent et visible, lourd de maux, porteur de souffrances accumulées et en même temps si silencieux, dissimulé voire oublié. En partageant mes interpellations avec une collègue, nous avons décidé de mettre en place un « atelier féminité ». Nous tenions à proposer aux femmes un moment de détente et de bien être par le biais de soins du visage, massages et maquillage. Le bilan de cette journée fût extrêmement positif, les participantes tenaient à renouveler l'expérience. Pour ma part, j'ai ressenti que cette attention portée au corps leur permettait de les recentrer, de s'apaiser, de regagner une certaine subjectivité chez ces personnes pour qui, la maladie psychique altère leur relation au corps.

Ces expériences professionnelles me permettent de poser comme postulat que le corps mérite l'estime et la considération. Une attention particulière portée sur le corps permet à la personne un mieux être psychique.

Pourtant, dans la pratique éducative, le corps semble parfois être relégué à une place secondaire. Toute l'attention semble être portée sur les troubles psychiques à défaut du corps qui parle mais qui n'est pas souvent entendu. Il semblerait que toutes les précautions d'usage doivent être prises avant même de penser le corps. La question du corps soulève des enjeux et des tensions avec lesquels l'éducateur doit composer sa pratique professionnelle. Mais finalement de quoi parlons-nous lorsque nous évoquons la question du corps ? Quels sont nos agirs et nos représentations et comment orientent-ils notre rapport au corps ? Quelle place et quelle considération a-t-il connu et connaît-il aujourd'hui au sein de l'institution ? Quels sont ces problématiques corporelles dont peuvent souffrir les personnes ayant des troubles psychiques ?

1.2 Question de recherche

Mes observations réalisées sur le terrain éducatif ainsi que mon intérêt pour la question du corps m'ont conduit à me poser la question suivante :

Qu'est ce qui entrave et/ou facilite la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques en institution ?

1.3 Objectifs

Les objectifs de la recherche sont de plusieurs types : Ils se déclinent d'abord en objectifs généraux incarnant parfaitement mes motivations. Ils structurent toute la démarche. Les objectifs théoriques, ensuite, ont nourri le questionnement, enrichi mes représentations et donné corps au contenu de l'enquête. Les objectifs de terrain, enfin, ancrent l'action dans le terrain professionnel.

Objectifs de recherche

Au nombre de trois, les objectifs se présentent ainsi : ce travail cherche d'abord à identifier les éléments entravant et/ou facilitant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques dans une structure d'hébergement accueillant des adultes souffrant de troubles psychiques. Ce travail doit également permettre d'identifier les tensions ressenties par les éducateurs sociaux et les résidents dans ce rapport d'altérité corporel. Ce travail, enfin, cherche à identifier les perspectives d'action permettant d'une part de favoriser la prise en considération du corps, et d'autre part d'atténuer les tensions relevées

Objectifs théoriques

Les objectifs théoriques, au nombre de cinq, permettent de définir des notions, de repérer des représentations et des agirs, de saisir des phénomènes et de lier le présent au passé. Plus précisément, il s'agit de :

- Définir la notion de corps
- Apporter des éléments de compréhension à la notion de "considération"
- Explorer ce qui oriente nos représentations et nos manières d'agir avec le corps
- Identifier la considération qu'a connue le corps au sein de l'histoire institutionnelle et quelle place a-t-il dans le quotidien de l'institution
- Saisir les altérations corporelles pouvant être vécues par les personnes souffrant de troubles psychiques

Objectifs de terrain

La recherche croise les attitudes cognitives et conatives de trois publics dont les places dans l'institution sont bien différentes. La recherche vise à :

- Identifier les représentations et les agirs des éducateurs, liés à la question du corps
- Identifier les représentations et les agirs des résidents, liés à la question du corps.
- Identifier les représentations et les agirs du responsable de la structure d'hébergement, liés à la question du corps.

Les objectifs de terrain émergeront des concepts théoriques développés et seront précisés dans le point trois du document « la méthodologie ».

1.4 Hypothèses de recherche

Le deuxième objectif de ma recherche est donc d'identifier, dans un premier temps, si les éducateurs sociaux et les résidents ressentent des tensions dans ce rapport au corps. Il s'agira dans un deuxième temps, de repérer quelles sont ces tensions en effectuant une analyse dialectique² de la position des éducateurs sociaux ainsi que des résidents.

Voici les hypothèses de recherche :

Hypothèse 1
Les éducateurs sociaux et les résidents ressentent des tensions dans ce rapport au corps
Hypothèse 2
De l'interaction éducateur social-résident émerge une dialectique : peur/désir
Hypothèse 3
De l'interaction environnement-résident émerge une dialectique : revendication/ conformité
Hypothèse 4
De l'interaction environnement-éducateur social émerge une dialectique revendication/conformité

² Une dialectique est une technique de raisonnement, qui procède en général par la mise en parallèle d'une thèse et de son antithèse.

2 Cadre théorique

En guise de préambule, il est important de relever que la théorie suivante est loin d'être exhaustive. Il y aurait une quantité de domaines de recherche à explorer traitant de la thématique du corps.

Dans ce cadre théorique sont développés les concepts suivants :

- Le corps face aux normes sociétales
- Le corps en institution
- Le corps expression de la souffrance psychique

Quelques citations sont mises en évidence dans des encadrés oranges. Elles ont été soumises à la direction, ainsi qu'aux éducateurs, lors des entretiens. J'expliquerai de manière plus précise ce procédé dans le point trois « la méthodologie ». Dans les encadrés bleus, figurent une synthèse de chaque concept développé ainsi que les objectifs de terrain émergeant de ces concepts.

Avant de développer ces concepts théoriques, il me semble essentiel de définir dans un premier temps, l'objet constructeur de mon travail ; le corps. Dans un deuxième temps, j'apporterai des éléments de compréhension au terme qui l'annonce dans ma question de recherche ; la considération.

2.1 Le corps ; essai de définition

Le corps, un mot court à la prononciation évidente, cache sous son allure limpide une grande complexité. Je n'ai pas tardé à me confronter à cette réalité lorsque je me suis engagée sur ce terrain de recherche. Le corps, pourtant si manifeste dans notre vie, nous laisse perplexe dans sa définition. D'ailleurs, David Le Breton, anthropologue et sociologue, grand spécialiste des représentations et des mises en jeu du corps humain le dit lui-même :

« Rien n'est plus mystérieux sans doute aux yeux de l'homme que l'épaisseur de son propre corps. Et chaque société s'est efforcée avec son style propre de donner une réponse particulière à cette énigme première où l'homme s'enracine. Le corps semble aller de soi. Mais l'évidence est souvent le plus court chemin du mystère. »³

Au XIX^{ème} siècle, le corps était plutôt mis de côté des sciences sociales, plus centrées sur l'esprit. « Pour beaucoup de penseur, à la fin du XIX^{ème} siècle, le corps était un morceau de matière, un faisceau de mécanismes. »⁴ C'est au XX^{ème} siècle que la question du corps a connu de grandes révolutions. « Le XX^{ème} siècle a restauré et approfondi la question de la chair, c'est-à-dire du corps animé. »⁵ Avec la découverte de l'inconscient par Freud, plusieurs chercheurs se sont attelés à traiter cette thématique comme Edmund Husserl, Maurice Merleau Ponty, Didier Anzieu ou Marcel Mauss. Que ce soit sous l'angle de la sociologie, l'anthropologie, la phénoménologie, la psychanalyse ou encore l'ethnologie; le corps n'a pas cessé d'être examiné. Il a été et est toujours un fabuleux sujet de recherche.

³ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p.8

⁴ Jean-Jacques Courtine « *Histoire du corps Tome 3 les mutations du regard, le XXe siècle* » p.2

⁵ Ibid p.2

Aujourd'hui, je citerai entre autres, David Le Breton et Christine Detrez comme grandes figures de la question du corps, même s'ils ne représentent qu'une infime partie des chercheurs engagés pour la thématique. Ma recherche s'articule essentiellement autour de leurs théories.

« Au XX^{ème} siècle, sociologues, anthropologues et historiens ont vu le corps comme un révélateur de la vie sociale, des cultures, des normes, des habitus. »⁶ Sans prétendre avoir élaboré ma recherche autour d'une sociologie du corps, je me suis inspirée de cette approche pour construire mon texte. La sociologie considère le corps comme un "fait social total" pour reprendre les termes de Marcel Mauss. «C'est ainsi à une véritable rupture épistémologique qu'elle va se trouver confrontée : ne plus envisager le corps, soit comme une donnée naturelle, qui constituerait en quelque sorte le repoussoir de toute entreprise réflexive, soit comme un outil heuristique et conceptuel de compréhension du social, mais comme un objet sociologique.»⁷

Les définitions du dictionnaire ne mettent en évidence que l'aspect matériel et physique du corps. Pourtant, comme l'explique Sylvie Roques, « une vision anatomique du corps s'avère finalement trop limitée ; on ne peut la détacher de la dimension symbolique, imaginaire ou culturelle. »⁸

Les phénoménologues ont mis en avant qu'il y a la présence chez tout homme, à la fois d'un corps-objet-organique et d'un corps-sujet intentionnel.⁹ « Ainsi le corps, condition matérielle de la venue au monde, est aussi celle de l'être au monde. »¹⁰ Il y a le corps que l'on a et le corps que l'on est. Nous sommes un corps tout en ayant un corps.

Finalement de quel corps parlons-nous ? « Soumis à une double réalité, interne et externe, le corps est cet ensemble complexe de cellules qui prend une place dans l'espace et dont l'apparence et les propriétés jouent un rôle dans l'image que nous nous faisons de lui et dans celle que la société lui assigne. Mais il est aussi cette image, ces représentations que nous avons de lui et qui sont issues à la fois de ce que le regard d'autrui nous renvoie et de ce que nous éprouvons venant de lui. Enfin, le corps est à la fois cet organisme vivant que nous pouvons mouvoir, toucher, faire agir et modifier, et cet organisme secret qui fonctionne en dehors de notre contrôle et du contrôle d'autrui et duquel nous n'avons qu'une connaissance abstraite ou qu'une perception confuse. »¹¹

A cette lecture, nous comprenons qu'évoquer le corps, c'est faire référence à de multiples approches et définitions. Comme le cite David Le Breton : « le corps est une direction de recherche, non une réalité en soi.»¹² De plus, « on oublie souvent l'absurdité qu'il y a à nommer le corps à la manière d'un fétiche, c'est-à-dire en omettant l'homme qui l'incarne. Il faut dire l'ambiguïté d'évoquer la notion d'un corps qui n'entretient plus que des relations implicites, supposées, avec l'acteur dont il fait pourtant indissolublement corps. »¹³ Ces éléments mis en évidence expliquent toute la complexité d'attribuer une définition au corps.

« Ainsi, d'anatomie en style, de structure en forme, de physique en image, de libre en contraint, voici le corps en différents états. Il est matière, il est signe et symbole. Il est force et moyen de contrainte de l'autorité. Il est sujet et objet. Jamais chose au monde n'aura

⁶ Revue Sciences Humaines n°132 « *Le corps vu par les sciences sociales* » Novembre 2002

⁷ Christine Detrez « *La construction sociale du corps* » p.55

⁸ Sylvie Roques « *Aces du colloque internationale Projections : des organes hors du corps* » (13-14 octobre 2006)

⁹ Maria Michela Marazano Parisoli « *Penser le corps* » p.1

¹⁰ Christine Detrez « *La construction sociale du corps* » p.75

¹¹ Monique Dechaud-Ferbus « *Les destins du corps* » p.14

¹² David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.38

¹³ Ibid p.25

suscité autant d'investigations, d'efforts pour comprendre la vie, de supputations sur la matière et sur l'esprit. »¹⁴

Si l'on comprend bien que donner une définition unique au corps semble illusoire, j'ai souhaité mettre en évidence quelques manières de le présenter :

- « *Du point de vue ontologique, le corps est l'origine et le lieu où la vie se révèle à elle-même.* »¹⁵
- « *Il est l'axe de la relation au monde, le lieu et le temps où l'existence prend chair à travers le visage singulier d'un acteur.* »¹⁶
- « *Le corps est à la fois une production psychique, sociale et culturelle* »¹⁷

Parce qu'il occupe une place fondamentale dans notre existence, ainsi que dans nos interventions éducatives, l'éducateur ne peut faire l'économie d'une réflexion sur le corps.

«Vivre, c'est réduire continuellement le monde à son corps, à travers la symbolique qu'il incarne.»¹⁸

Par le biais de la récolte des données sur le terrain, cette recherche tend à identifier:

- la manière dont l'ensemble des interrogés de l'institution définit le corps.

2.2 Vers une compréhension de la notion de « considération »

Le mot « considération » prend une forte place dans mon intitulé. Si mon intérêt s'est porté sur ce terme, c'est que j'affirme que l'une des premières qualités de l'éducateur social est de prendre en considération les personnes qu'il accompagne quelles que soient leurs difficultés. Mais à mon sens, la considération ne peut pas être totale si le corps n'est pas pris en compte. En effet, l'attention doit être portée à la personne dans son entièreté.

Toute personne a sa propre opinion de ce qu'est la considération. La manière de considérer autrui diffère d'une personne à une autre.

Jean-Jacques Rousseau considère que l'homme a véritablement besoin des autres pour exister. « Les autres ne sont pas seulement un milieu naturel pour l'individu, mais lui sont nécessaires pour accéder à la condition humaine. Il décrit ce qu'il appelle "l'idée de la considération", qui passe par le regard : " chacun commença à regarder les autres et à vouloir être regardé soi-même." Autrui est donc nécessaire à ma propre complétude. Comme Jean-Jacques Rousseau, Adam Smith voit, dans le regard que nous portons les uns sur les autres, un moyen d'accéder à l'humanité. »¹⁹ Ainsi, l'idée de la considération dans mon travail est abordée de la manière suivante :

- Apporter une valeur particulière
- Faire cas de, estimer

¹⁴ Georges Vignaux « *L'aventure du corps, des mystères de l'Antiquité aux découvertes actuelles* »

¹⁵ Pierre Delion « *Le corps retrouvé, franchir le tabou du corps en psychiatrie* » p.13

¹⁶ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.4

¹⁷ Xavier Gallut « la place du corps dans le travail d'accompagnement éducatif » Cahier de l'Actif n°348-349 p.24

¹⁸ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p.7

¹⁹ « *Les philosophes de la reconnaissance* » Revue Sciences Humaine n°131 p.28

- Envisager par un examen attentif, critique
- Regarder attentivement, observer avec attention et égard

Par le biais de la récolte des données sur le terrain, cette recherche tend à identifier:

- la manière dont le corps de la personne souffrant de troubles psychiques est considéré au sein de l'institution

2.3 Le corps face aux normes sociétales

Comment penser le corps sans penser la société, comment penser la société sans penser le corps. Ces éléments semblent indissociables. La façon dont le corps est mis en jeu dépend de l'environnement dans lequel nous vivons. Nos représentations et nos actes sont dictés par un code de conduite imposé par notre société et construit par notre éducation qui attribue une place déterminée au corps. Nous agissons dans un système de valeurs bien ancré soumis aux règles de notre culture.

« Les représentations sociales assignent au corps une position déterminée au sein du symbolisme général de la société. Le corps est socialement codé et il répond à un certain nombre d'attentes communes »

(David Le Breton)

Le corps joue le rôle d'intermédiaire entre l'individu et son environnement. En effet, « c'est par le corps que l'individu, matériellement, se situe par rapport à ce qui lui est extérieur. Le corps agit ainsi en interface, à la fois parce qu'il se situe concrètement dans un environnement qui, à son tour, le situe, et à la fois parce qu'il est l'agent de la modification concrète de cet environnement qui, en retour, le modifie également. »²⁰

Justement, le corps a connu différentes places au sein de la société à travers les âges. On peut penser entre autre au corps diabolisé, au corps péché, au corps bafoué, ou encore au "corps machine". La fameuse "libération des corps et des mœurs" proclamée dans les années soixante en est un point marquant. La proclamation de la liberté sexuelle, la montée du féminisme, l'émergence de nouvelles thérapies, ont amené un certain tournant sur la condition du corps au sein de la société, un bouleversement dans les cadres sociaux en vigueur.

Si depuis lors, le corps est visible dans notre société, mis en lumière par le biais des publicités, proclamant les valeurs de l'apparence, du corps jeune, séduisant et en bonne santé ; combien semblons-nous paradoxalement, si étranger à notre propre corps. « L'imagination peut se perdre longtemps dans ce récit fantastique où le corps se « libère » sans qu'on sache bien ce qu'il advient de l'individu à qui il confère pourtant sa consistance et son visage. ²¹ » Pour David Le Breton, « le corps est posé non comme un indiscernable de l'homme mais comme une possession, un attribut, un autre, un alter ego. L'homme est le fantôme de ce discours, le sujet supposé. L'apologie du corps est à son insu profondément dualiste, elle oppose l'individu à son corps ». ²²

²⁰ David Le Breton « *La sociologie du corps* »

²¹ Ibid p.7

²² Ibid p.7

Dans notre société occidentale, à l'inverse d'autres sociétés qui mettent le corps au centre de leurs habitudes de vie et de leurs relations sociales, l'individu tend à mettre de côté son corps et à n'en avoir qu'une faible conscience. « Le corps est donc le signe de l'individu, le lieu de sa différence, de sa distinction, en même temps paradoxalement, il est souvent dissocié de lui, du fait de l'héritage dualiste qui pèse toujours sur sa caractérisation occidentale. »²³ L'individu semble indifférent à ce qui constitue l'essence même de son existence. Maria Michela Marzano Parisoli explique dans son livre « Penser le corps », que nous vivons dans une tension continue par rapport à notre existence physique : nous sommes complètement lié à notre corps tout en étant loin de lui.²⁴ L'éducateur social, pour qui son corps est l'outil principal de sa pratique professionnelle, n'en constitue pas l'exception.

Dès la prime enfance, nous apprenons à ressentir notre corps et à agir avec lui. Nous grandissons dans une famille aux caractéristiques sociales propres, qui construit notre manière d'être au monde. Cette construction se prolonge au delà de l'enfance, « elle se poursuit la vie entière selon les remaniements sociaux et culturels qui s'imposent dans le style de vie, les différents rôles qu'il convient d'assumer dans le cours de l'existence. Si l'ordre social s'infiltré à travers l'épaisseur vivante des actions de l'homme pour y prendre force de loi, ce processus ne s'achève jamais tout à fait ».²⁵

En effet, que ce soit la tenue du corps, la façon dont nous le soignons, la distance corporelle que nous respectons, toutes ces conduites nous sont apprises ou plutôt transmises sans même que nous pensions à les remettre en cause. Selon Marcel Mauss, chaque culture comporte un ensemble systématique de techniques du corps, dont l'unité profonde dépend de l'existence de schèmes culturels intériorisés par tous les individus d'un même groupe au cours de leur prime éducation.²⁶ Ce sont des schèmes puissants qui contrôlent nos pensées, nos actions et nos perceptions et qui dictent nos envies et nos répulsions.

En conséquence, les manifestations corporelles doivent trouver leurs places dans le tissu social. Elles doivent correspondre aux attentes communes. « A travers lui [le corps], l'homme s'approprie la substance de sa vie et la traduit à l'adresse des autres par l'intermédiaire des systèmes symboliques qu'il partage avec les membres de la communauté. L'acteur étreint physiquement le monde et le fait sien, en l'humanisant et surtout en en faisant un univers familier et compréhensible, chargé de sens et de valeurs, partageable en tant qu'expérience par tout acteur inséré comme lui dans le même système de références culturelles. Exister signifie d'abord se mouvoir dans un espace et une durée, transformer son environnement, grâce à une somme de gestes et de mimiques, un ensemble de ritualités corporelles ayant l'adhésion des autres. »²⁷

Entre les individus, circule une multitude de messages. L'interaction va de paire avec la communication, que celle-ci soit verbale ou non verbale. Divers éléments sont pris en considération dans l'interaction corporelle et en donnent son sens, que ce soit une question de statut social, de genre, d'intentions, de circonstances... « Emetteur ou récepteur, le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi activement l'homme à l'intérieur d'un espace social et culturel donné. »²⁸ Ainsi, le corps n'a pas nécessairement besoin d'être mis en action pour être en interaction. Sans le vouloir, le corps agit et parle par le fait même de sa présence.

²³ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p.9

²⁴ Maria Michela Marzano Parisoli « *Penser le corps* » p.5

²⁵ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.6

²⁶ Pierre André « *Corps et psychiatrie* » p.42

²⁷ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.4

²⁸ Ibid p.4

Que ce soit au travers d'une religion, d'une éthique, au regard de la loi, de la culture, de règles de bonne conduite ; le corps n'est pas libre dans la relation à soi et à l'autre. Le corps est socialement codé et il répond à un ensemble d'attentes communes. C'est dans le rapport à l'autre que le corps est le plus normé et soumis à la pression des codes. Selon Dominique Picard, « le contact corporel a une charge symbolique très forte ; il est pour cette raison soumis à des règles extrêmement strictes car on touche là aux derniers retranchements du "territoire du moi". Le problème est d'aménager et de limiter suffisamment le contact pour qu'il ne soit pas vécu comme une agression ou comme un attouchement indiscret par celui qui en est l'objet ou par ceux qui en sont les spectateurs. Le contact direct avec le corps d'autrui est entouré d'interdits les plus rigoureusement ritualisés dans les rares cas où il est autorisé. »²⁹

Si ce rapport au corps peut être vécu avec autant de difficulté, c'est qu'il est le représentant de notre espace intime et personnel. Cet espace personnel peut être représenté comme une bulle entourant l'individu, protégeant son intimité. Cette bulle ne peut être pénétrée. Lorsqu'elle est franchie, cela peut être vécu comme une contrainte engendrant une gêne profonde. Pour respecter au mieux cet espace personnel, une distance est à maintenir. « Cette distance "sociale" permet de mettre ses récepteurs sensoriels à l'abri des émissions corporelles d'autrui ; elle est en même temps un moyen de symboliser le territoire de chacun, d'en marquer les limites. »³⁰

De plus, notre corps est avant tout un corps sexué, le représentant de notre vie privée, le siège de nos pulsions et nos désirs, la dimension sexuelle est aussi à prendre en compte dans l'interaction corporelle. Selon nos codes, les pulsions doivent se taire au contact d'autrui, être proscrite des relations sociales. Le pulsionnel doit être maîtrisé, canalisé, banni. « La pulsion menace l'ordre du rituel. Par là-même, il prend dans l'inhibition et l'annulation une présence considérable. La distinction entre l'intimité et la vie sociale, entre la sphère privée et la sphère publique est toujours à reprendre et à consolider ; de là vient la nécessité d'éviter toute ambiguïté aux contacts, aux regards, aux attentions dont le « sexe faible » est l'objet. »³¹

Dominique Picard, dans son livre « Du code au désir » évoque les règles du savoir vivre. « Elles tendent à être codifiées par la culture sous forme de règles de politesse, d'usages, de normes esthétiques ou morales. »³² Si les règles du savoir vivre sont au centre des interactions, c'est qu'elles remplissent un rôle essentiel au bon fonctionnement des relations sociales. Elles agissent comme un moyen de contrôle des manifestations corporelles, en garantissant la décence et en réprimant l'inconvenance. « Ainsi le système du savoir-vivre, pris notamment dans sa dimension corporelle, peut être conçu comme un ensemble codifié de signaux permettant de définir un espace et un temps de rencontre dans lesquels l'interaction est rendue possible parce qu'elle peut s'effectuer avec le minimum de risques territoriaux et de risques de perdre la face pour les individus en présence. Un ensemble codifié est déjà rassurant par l'existence même du code. »³³

Ainsi, nous comprenons donc que le savoir vivre dirige les interactions corporelles à travers des règles très strictes. « Elle tend aussi à le « normaliser » en l'inscrivant dans une structuration de la relation où s'opposent l'intérieur et l'extérieur, l'intime et le public, le pulsionnel et le social »³⁴.

²⁹ Dominique Picard « Du code au désir, le corps dans la relation sociale » p 26-29

³⁰ Ibid p. 53

³¹ Ibid p.48

³² Ibid p.6

³³ Ibid p.45

³⁴ Ibid p.7

Les règles du savoir vivre tendent à effacer le corps des interactions alors que celles-ci sont avant tout corporelles. « La tendance constante du savoir-vivre est d'annuler le corps, de le normaliser, de l'objectiver, de n'en faire qu'un simple support : porte-manteau, porte-sourire, porte-coiffure... »³⁵

« Le corps doit se montrer discret dans l'échange. Il doit se résorber dans les codes en vigueur et chacun doit retrouver chez ses interlocuteurs, comme dans un miroir, ses propres attitudes corporelles et une image qui ne le surprennent pas. Celui qui ne joue pas le jeu, délibérément ou à son insu, provoque une gêne profonde. »

(David Le Breton)

La personne souffrant de troubles psychiques perturbe parfois les rites d'interactions. Elle bouscule les attentes corporelles. Comme le cite David Le Breton : « face à ces acteurs, le système d'attente est rompu, le corps se donne soudain avec une évidence incontournable, il se fait embarrassant, il n'est plus gommé par la bonne marche du rituel et il devient difficile de négocier une définition mutuelle de l'interaction hors de repères coutumiers. Un « jeu » subtil s'immisce dans la rencontre, engendrant l'angoisse ou le malaise. » L'éducateur est parfois confronté à ce manque de prévisibilité dans l'interaction, ne permettant pas d'harmoniser les attentes communes.

« Toute conduite échappant à sa définition sociale est guettée par l'inconvenance. Elle suscite la honte de celui qui prend conscience d'avoir rompu un cadre établi et la gêne de celui qui est confronté à cet écart : une mauvaise odeur, une haleine trop forte, une attitude débraillée, un bruit incontrôlé, un fou rire, etc., portant brutalement l'attention sur un corps qui doit demeurer discret, toujours présent mais dans le sentiment de son absence. Le corps ne doit témoigner d'aucune aspérité susceptible de le mettre en valeur. »³⁶

L'éducateur peut également être confronté à la réalité d'un corps sexué. « Ce fait est d'autant plus fréquent que de nombreux malades, n'ayant pu investir leur corps comme espace de leur identité sexuelle et de leur intimité, se dénudent sans pudeur. D'autres arrachent leurs vêtements, peut-être pour mieux sentir par le chaud, le froid ou le contact avec le sol, des limites corporelles qui se dérobent sans cesse. »³⁷

« Par sa nature organique, comme par sa dimension pulsionnelle, le corps échappe à l'emprise des règles et des codes. Ainsi d'emblée, l'interaction corporelle paraît s'inscrire dans un champ de tension entre nature et culture, énergie et code, désir et loi. Elle s'offre à nous sous une triple perspective : celle de la norme, celle du sens et celle de la pulsion ». »³⁸

(Dominique Piccard « Du code au désir »)

³⁵ Ibid p.51

³⁶ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p. 131

³⁷ Pierre Delion « *Corps psychose et Institution* » p.53

³⁸ Dominique Piccard « Du code au désir » p.6

Conclusion

Il est important de retenir de ce chapitre théorique que le corps est une production sociale et culturelle. Il produit continuellement du sens. Ainsi notre manière de vivre, de penser et d'agir avec le corps est soumise à des normes. L'interaction corporelle, entourée d'interdits doit s'inscrire dans un espace correspondant aux attentes communes. Les règles du savoir vivre tendent à proscrire toutes manifestations corporelles guettées par l'inconvenance. Si elles rendent possible la communication, elles ont également pour conséquence de normaliser, voire d'annuler le corps. Les personnes souffrant de troubles psychiques bousculent parfois ces règles en vigueur et mettent l'éducateur face à un corps qui peut se faire prégnant, voire embarrassant.

Dans notre société occidentale où l'on fait l'éloge du corps, celui-ci semble paradoxalement n'être que l'attribut de l'individu, à qui il confère pourtant son identité. Il tend d'ailleurs à échapper à sa conscience, au contraire de certaines sociétés où le corps est indiscernable de l'homme et fait parties intégrantes des rites sociaux. Nous sommes liés à notre corps tout en étant loin de lui.

Le corps est donc au centre de tensions entre nature et culture, énergie et code, désir et loi, intérieur et extérieur, intime et public, pulsionnel et social.

Par le biais de la récolte des données sur le terrain, cette recherche tend à identifier:

- quelles sont les normes et les valeurs liées au corps de chaque interrogé
- quelles influencent-elles sur les représentations et les agirs
- comment se positionnent les éducateurs sociaux face à ces corps qui bousculent parfois les règles en vigueur

2.4 Le corps en Institution

En première année de formation, un professeur nous a proposé de visionner un film sur l'hôpital psychiatrique de Leros Píkpa situé sur une île grecque. En 1989, un reportage britannique a mis en lumière la condition de vie de plus de 3000 patients maltraités. Ce film m'a profondément marquée et m'a beaucoup questionnée. On y voyait des personnes dénudées, entassées. Les douches étaient collectives, les repas servis dans une gamelle. Leur corps était inexistant, déconsidéré et méprisé. Les patients étaient manipulés, utilisés comme des instruments, des pions que l'on déplace à sa guise. Le personnel accompagnant agissait d'ailleurs tel des gardiens de prison. Cette affaire a fait scandale au delà des frontières grecques.

La place et le traitement attribué au corps dans le champ de la psychiatrie est en lien direct avec l'histoire même de cette dernière. En effet, l'histoire de la psychiatrie a connu des bouleversements considérables. Les "fous", comme on les appelait à une certaine période de l'histoire, ont mis du temps à être reconnus dans leurs souffrances psychiques. De l'asile au centre psychosocial, la place de la personne souffrant de troubles psychiques et la manière dont on la considérait ont passablement évolué.

Sans vouloir refaire l'histoire de la psychiatrie, il faut reconnaître que le corps et son traitement a connu de nombreuses fluctuations dans ce milieu et dans l'histoire institutionnelle. Ajoutons que la découverte de nouvelles thérapies a considérablement influencé ces fluctuations.

« La psychiatrie pour trouver sa spécificité, a dû se dégager de la médecine interne, somatique, afin de mettre en avant l'aspect psychique de la pathologie au dépend de

l'aspect corporel. Dans ce mouvement qui a été probablement nécessaire à une époque, de façon à faire émerger le fait psychiatrique, le corps a été négligé dans l'approche des maladies mentales. »³⁹ D'ailleurs, étymologiquement, la psychiatrie est souvent décrite comme étant la médecine de l'âme.

« La relation éducative est aussi et peut être surtout une histoire de corps à corps ! Cette vérité hier évidente est devenue aujourd'hui presque embarrassante »

(Lien social : « L'éducation à l'épreuve du corps »)

En soixante ans, il est heureux de s'apercevoir que la façon de traiter le corps des personnes souffrant de troubles psychiques a considérablement évolué. « Mais sans doute que le curseur a été poussé un peu trop loin. D'une part, parce que toute sanction corporelle vaut désormais pour de la maltraitance et peut conduire son auteur, fut-il éducateur, devant la justice. D'autre part, parce que le corps est forcément sexué, au risque d'être un objet sexuel, et que tout rapport au corps est source de sensations confuses et de sentiments ambivalents. Dans les institutions et au cœur des équipes, la relation au corps de l'autre demeure un sujet tabou et un objet de malaise dans les pratiques et les discours. De la peur de la maltraitance à la hantise de l'abus sexuel, la relation éducative semble désormais faire le choix de la mise à distance de l'autre, et de son corps. »⁴⁰

Pierre Delion dans son livre « Le corps retrouvé », évoque également la notion du tabou du corps. Selon lui, il faut franchir ce tabou en psychiatrie. « *Il s'agit de revenir sur un tabou qui s'est progressivement installé, mettant le corps trop à distance en psychiatrie, comme pour conjurer l'impureté qu'il pourrait véhiculer dans un champ, la vie psychique, qui devait rester vierge de toute corporéité. Or, notre psychiatrie est en permanence engloutie dans le corps et ses aventures diverses et variées [...]*⁴¹ » Pierre Delion argumente sur les causes d'un éloignement du corps de deux manières :

- Le corps représente le risque d'actualisation de l'inceste dans le transfert.
- Le corps est la manifestation du choix délibéré du camp de la science médicale contre celui de la psychanalyse médico-philosophique⁴².

A une certaine période de l'histoire institutionnelle, des interdits pesaient sur le corps. « Il aura fallu que certains psychiatres, séduits par tel ou tel grand nom de la psychanalyse, se mettent à pratiquer la psychiatrie en caricaturant la psychanalyse pour que, en quelques années, la psychiatrie s'éloigne du corps de façon rédhibitoire. Dans ces temps prophétiques, il suffisait d'observer le corps de loin, sans le toucher, et cette nouvelle version lyophilisée du « noli me tangere » (ne me touche pas) devenait la justification de toutes les arguties permettant d'éviter le contact avec autrui »⁴³.

La question du corps a connu une évolution importante. Ces dernières années, différentes approches corporelles ont vu le jour. Le corps semble faire également son retour dans les réflexions et les pratiques éducatives institutionnelles.

³⁹ Pierre André « Corps et psychiatrie » p.55

⁴⁰ Lien social n°906 (20 novembre 2008) « Le corps dans la relation éducative, l'éducation à l'épreuve du corps »

⁴¹ Pierre Delion, « Le corps retrouvé » p.14

⁴² Ibid p.39

⁴³ Ibid p.47

Le corps face aux ritualités quotidiennes

Je me suis attardée sur la théorie des rites d'effacement de David Le Breton. Il dit à ce propos, « Dans l'écoulement de la vie courante, le corps s'évanouit. Infiniment présent puisqu'il est le support inévitable, la chair de l'être-au-monde de l'homme, il est aussi infiniment absent à sa conscience. ⁴⁴» L'écoulement de la vie courante, pour reprendre ses termes, est très ritualisé. Notre quotidien est soumis à des règles et des habitudes qui justifient nos actions. « Dans les conditions habituelles de la vie, le corps est transparent à l'acteur qui l'habite. Il glisse avec fluidité d'une tâche à une autre, adopte les gestuelles socialement de mise, se fait perméable aux données de l'environnement à travers un tissu continu de sensations ⁴⁵».

Il est nécessaire ici de comprendre le rituel au-delà de sa dimension sacrée représenté par les cérémonies et les rites de passages « pour s'étendre à tous les moments sociaux de visibilité mutuelle entre les membres d'un même groupe, à la quotidienneté et à l'habituel de la vie sociale. ⁴⁶ » Dans le milieu institutionnel, le corps n'échappe pas à ce côté ritualisé. Au contraire, il est englouti dans des habitudes et une organisation qui structurent la vie institutionnelle. Cette ritualisation permet d'ailleurs de garder un ordre institutionnel toujours menacé par le désordre. A ce sujet, Xavier Gallut affirme que « la sécurité, la protection et le bien des personnes sont toujours mis en avant. Ce discours bien-pensant fournit une partie des signifiants nécessaire au mythe institutionnel. Les pratiques ritualisées qui en découlent servent à faire vivre ce mythe. ⁴⁷ » Pourtant, comme cité par David Le Breton :

« Le corps tend à s'effacer dans les ritualités journalières. Il devient utile et silencieux. C'est un corps présent-absent auquel nous avons à faire ».

(David Le Breton)

« Un examen plus attentif montre qu'au-delà des apparences, malgré peut-être de subtiles modifications, une moindre rigidité, il ne convient toujours pas d'exposer son corps hors du cadre des ritualités qui ponctuent l'écoulement de la vie sociale et le tiennent dans le clair-obscur, dans la présence-absence ». ⁴⁸ De plus, « la rationalisation accrue des pratiques, le cloisonnement des interventions augmentent le risque de ritualiser la vie institutionnelle dans une tentative non consciente d'instrumentalisation du corps qui serait exsangue de toute dimension symbolique ». ⁴⁹

C'est encore une fois dans une tentative de canaliser les corps que cette ritualisation est mise en place. Les pratiques ritualisées limitent les manifestations d'un corps pulsionnel traduisant les perturbations de la vie psychique. « Cette mise en ordre est capitale car elle constitue un moyen, parmi d'autres, de pallier à l'angoisse générée par la défaillance de l'idée du moi. Cette opération permet de fabriquer des schèmes de pensée auxquels viennent s'adjoindre des gestes appropriés qui permettront de limiter des exigences pulsionnelles du corps et de mener à bien à la fois l'éradication du sale et le retour du propre ». ⁵⁰

⁴⁴ David Le Breton « Anthropologie du corps et modernité » p.126

⁴⁵ David Le Breton « Anthropologie du corps et modernité » (document papier) p.38

⁴⁶ Anne Marcellini et Mahmoud Miliani, « Lecture de Goffman »

⁴⁷ Xavier Gallut « La place du corps dans le travail d'accompagnement éducatif » Cahier de l'Actif p.27

⁴⁸ Ibid p.30

⁴⁹ Ibid p.5

⁵⁰ Ibid p.32

Comme relevé dans le chapitre précédent, les interactions sont entourées d'interdits. Il convient donc de les effacer dans les ritualités quotidiennes. « Goffman s'attache alors à porter au jour les différentes procédures et stratégies par lesquelles les individus établissent et maintiennent une interaction avec autrui en prenant des précautions telle que la relation s'apparente, selon les situations, soit à un évitement, soit à une préservation du territoire de l'autre, soit à un contact ritualisé. Autant de techniques de protection de soi, d'approche d'autrui ou d'aménagement du contact selon des schémas socialement construits. Sous cet angle, l'expression humaine chez Goffman est défensive. L'acteur est sur ses gardes, en alerte. Il incarne la "circonspection", la retenue, le "tact", la "discipline dramaturgique" dans sa "façon de composer son visage et sa voix". Les situations lui imposent tantôt d'éviter les "faux pas", les "maladresses", les "bourdes", les "impairs", tantôt de maîtriser ses impressions et de contrôler celles éprouvées par autrui au cours de l'interaction.⁵¹ »

Conclusion

La question du corps dans le champ de la psychiatrie a connu de grandes fluctuations. La manière de le considérer a évolué au fil de l'histoire de la psychiatrie. La mise à distance du corps dans la relation éducative semble être liée à la peur des abus sexuels et des gestes de maltraitance. Pendant une certaine période, le contact corporel semblait même proscrit de la relation éducative. De plus, le corps apparaît comme une notion taboue.

La question du corps face aux ritualités quotidiennes en institution, a soulevé de multiples enjeux. Le corps tend à s'effacer dans les ritualités journalières et à échapper de la conscience de l'individu. C'est d'abord l'aspect sécuritaire qui est mis en évidence et qui fournit une partie des signifiants nécessaires au mythe institutionnel. La ritualisation permet de canaliser le corps pulsionnel et les tumultes de la vie psychique. L'interaction se fait avec les plus grandes précautions, les manifestations corporelles se font transparentes, elles aussi, dans ces ritualités.

Par le biais de la récolte des données sur le terrain, cette recherche tend à identifier:

- l'évolution qu'a connue la question du corps et sa considération dans l'histoire institutionnelle
- quelle considération a le corps de la personne souffrant de troubles psychiques aujourd'hui au sein de l'institution
- l'impact d'un quotidien ritualisé sur le corps des personnes souffrant de troubles psychiques et sur l'agir éducatif

2.5 Le corps expression de la souffrance psychique

« Dans les moments d'angoisse, je suis comme une peau qui craque. J'éclabousse tout autour de moi avec ces angoisses. Je les leur balance à la figure ou j'essaie de m'attaquer moi-même. C'est l'horreur et je le vois bien à ce moment-là sur leurs visages, je dois être effrayante. »⁵²

Voici des mots forts qui reflètent la détresse que peuvent vivre les personnes souffrant de troubles psychiques, pour qui leur rapport au corps peut être altéré.

⁵¹ <http://corpsetculture.revues.org/641>

⁵² Pierre Delion « *Corps, psychose et institution* ».p.98

Lors de mon stage de formation pratique, j'ai été confronté aux problématiques corporelles des personnes que j'accompagnais. Ces altérations corporelles m'étaient inconnues, j'ai donc été interpellé par ce que j'ai pu observer et entendre. Des personnes se plaignaient constamment de douleurs corporelles, certains avaient même une peur démesurée de la maladie. Quelle fut ma stupéfaction lorsqu'une résidente m'a affirmé ne plus se sentir appartenir à son corps. Sentant leur corps leur échapper dans des grands moments d'angoisse, certains résidents s'automutilaient en se coupant ou en se brûlant pour ressentir leurs frontières corporelles. D'autres avaient le sentiment d'une difformité de certaines parties de leur corps. De plus, le rapport à la nourriture pouvait être vécu avec difficulté. Ce sont quelques exemples de la multitude de souffrance que le corps peut exprimer.

Je ne tiens pas à réduire le corps des personnes ayant des troubles psychiques à leurs souffrances corporelles, mais celles-ci sont bien présentes et il est fondamental d'en tenir compte et d'en avoir connaissance.

Ci-dessous sont décrites quelques altérations corporelles pouvant être vécues par les personnes souffrant de troubles psychiques. Ces informations sont certes un peu plus pointues mais méritent, à mon sens, toute leur place dans ce travail. Il est certain que toutes les problématiques corporelles ne sont pas citées. Les personnes souffrant de troubles psychiques ont d'ailleurs toutes une manière spécifique de vivre leur rapport au corps.

Les éléments théoriques ci-dessous proviennent du livre « Corps et psychiatrie » de Pierre André, Thierry Benavidès et Françoise Giromini.

Les hallucinations corporelles

On le sait, les personnes souffrant de troubles psychiques peuvent souffrir d'hallucinations. Bien souvent, on parle d'hallucinations visuelles ou auditives. Mais il ne faut pas oublier que ces personnes vivent également des hallucinations corporelles.

« Le concept d'hallucination correspond à une perception sans objet, pourtant éprouvée par le sujet. Dans son traité des hallucinations, H.Ey définit ainsi les hallucinations corporelles : « percevoir son corps en tout ou partie comme un objet ou un être extérieur à soi, c'est-à-dire comme un objet métamorphosé par l'impossibilité même de la métaphore ». L'hallucination est présente lorsque l'expérience du corps est vécue comme réelle: le bras comprimé ne donne plus l'impression d'être comme rempli de fourmis, mais il est fourmillière »⁵³.

Les altérations de la représentation du corps en psychiatrie sont traitées essentiellement en deux parties : la dépersonnalisation et les états hypocondriaques.

1. La dépersonnalisation

On peut retrouver la dépersonnalisation dans toutes les formes de décompensation psychotique. Mais elle apparaît de manière plus présente, presque permanente, dans les moments qui marquent l'évolution des psychoses chroniques et notamment dans le début des dissociations schizophréniques.

« Elle traduit la perte de l'unité du corps et se concrétise par :

- Le fleurissement de thèmes délirants qui vise à lutter contre la dissociation ;

⁵³ Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « Corps et psychiatrie » p.44 et 45

- L'émergence de passage à l'acte auto ou hétéro- agressif qui cherche à expulser le malaise secondaire à l'angoisse d'anéantissement, d'explosion qui caractérise le vécu psychotique.

Schilder définit la dépersonnalisation comme un état où l'individu ne se reconnaît pas lui-même comme une personnalité. Il a la sensation de perdre son unité psychique.

Il y a donc perte ou altération de la faculté sensible d'avoir et d'être un corps qui se traduit par la perte du sentiment d'identité, l'altération du moi psychique, allant du doute, du vécu de l'étrangeté à la perte totale d'identité : "Suis-je vraiment moi-même ?" ; "je ne me reconnais pas"; "je n'existe plus" ; "je suis un mort-vivant"; "Qui suis-je ?».

Cliniquement la dépersonnalisation se traduit par :

- Un sentiment de perte de l'intégrité corporelle

Plus qu'une distorsion, il s'agit d'un véritable vécu de perte de l'unité du corps : les limites sont floues, les perceptions sensorielles sont énigmatiques et renforcent le caractère discontinu de l'enveloppe corporelle. Le corps est vécu avec le sentiment d'un éclatement intérieur imminent.

- Un trouble de l'activité motrice

Les actes moteurs de la vie quotidienne sont devenus complexes et étranges. Ces troubles indiquent une diminution ou une perte du contrôle moteur et contribuent à renforcer le caractère d'étrangeté: attitudes figées intermittentes, stéréotypées gestuelles qui échappent à la conscience.

- Un sentiment d'étrangeté

La personne a la sensation que ces membres se déforment, dans leur taille, leur forme et leur situation dans l'espace. »⁵⁴

2. Les états hypocondriaques

La personne hypocondriaque a le sentiment perpétuel d'être malade, il craint la mort et la maladie. Il se rend régulièrement chez son médecin et met en doute les propos des professionnels. Il est convaincu de la légitimité de ses peurs.

Les névroses

« La question du corps est centrale chez le névrosé parce qu'elle reste chargée de multiples sens :

- Le corps objet de plaintes : le corps douloureux, impuissant, sans plaisir, fatigué, triste... ;
- Le corps relationnel : le corps exposé, caché, travesti, maquillé, agité...
- Le corps qui tente de supporter une identité sexuée : le corps virilisé, féminisé, puérilisé...

Chez les névrosés, les grandes fonctions physiologiques sont atteintes, telles que l'alimentation, le sommeil et la sexualité. « Le névrosé mangera trop ou trop peu, sera

⁵⁴ Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « Corps et psychiatrie » p.45

alternativement insomniaque ou hypersomniaque, et se plaindra d'une fonction sexuelle inassouvie, jamais satisfaisante.

Le névrosé s'interroge sur "suis-je un corps ? " tandis que le psychotique se demande " ai-je un corps ? ". Ces interrogations renvoient à la question de la limite entre le dedans et le dehors, entre le sujet et l'objet, entre le monde interne et la réalité extérieure.

- Dans la névrose d'angoisse, le corps fait peur ;
- Dans la névrose hystérique, le corps est mis en scène ;
- Chez le phobique, le corps est un objet encombrant qu'on cherche à éviter ;
- Le corps est objet de soin, de méfiance et d'attention toute particulière, dans la névrose obsessionnelle. »⁵⁵

La schizophrénie

« Les préoccupations corporelles dans la schizophrénie sont multiples : dépersonnalisation, catatonie, convictions hypocondriaques, élaborations délirantes à thème somatique. »⁵⁶ Le corps se situe en menace d'éclatement.

La perte de l'intégrité corporelle peut se retrouver dans d'autres troubles psychopathologiques.

Ces altérations présentées mettent en évidence une difficulté à gérer sa propre relation au corps et, de ce fait, la relation à autrui et à son corps. Au regard de ces propos, nous observons combien le corps peut être vécu avec souffrance et difficulté. Parce que le corps est au centre de la relation éducative, nous pouvons imaginer combien il peut être complexe pour l'éducateur de faire face à ces nombreuses altérations corporelles et leurs spécificités. En effet, ils sont au cœur même des tourments corporels vécus par les personnes souffrant de troubles psychiques. D'ailleurs, « le métier d'éducateur c'est d'abord prendre le risque d'un rendez-vous avec soi et d'une rencontre avec l'autre ⁵⁷ ».

« Il faut ici évoquer ceux qui sont au plus près de ces malades dans une relation que l'on qualifie souvent de "corps à corps", tant l'engagement physique est incontournable lorsqu'il s'agit de laver, d'habiller ou d'aider ces adultes à marcher. Ce "corps à corps" est aussi le contact avec la souillure dont on ne peut pas toujours se protéger. Ce "corps à corps", ce sont ces malades qui se collent littéralement au corps des soignants comme pour se confondre. Ce "corps à corps" est aussi, bien souvent, celui de la violence, de l'agressivité, lorsqu'il faut prendre "à bras le corps" un malade agité pour le contenir, lorsqu'il faut arrêter un poing qui vient irrésistiblement frapper un œil ou retenir une tête qui vient se cogner, avec un bruit insupportable, sur le carrelage. C'est aussi le coup, parfois dangereux, que l'on prend, venant d'un malade trop angoissé pour supporter une relation trop proche ».⁵⁸ L'éducateur peut être confronté à un corps figé, courbé, fatigué, parfois déguisé, exubérant, voire absent. Il est le témoin des violences infligées au corps. Il peut se retrouver face à l'étrangeté devant des patients ayant un sentiment de déformation, de dépersonnalisation ou ayant une tenue du corps désarticulée, etc.

⁵⁵ Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « *Corps et psychiatrie* » p. 55

⁵⁶ Ibid p. 126

⁵⁷ Lien social n°906 20 (novembre 2008 dossier): « *Le corps dans la relation éducative* » p.14

⁵⁸ Pierre Delion « *Corps psychose et institution* » p.53

« Il n'est pas toujours aisé pour l'éducateur d'aborder le sujet du corps. Des mécanismes de défenses surgissent parfois, face à ces corps qui réagissent, s'expriment et traduisent les tumultes de l'unité somato-psychiques »

(P.Chavaroche « L'accompagnement des personnes en grande vulnérabilité : entre usure et créativité »)

Le corps est un grand révélateur des souffrances psychiques. Selon Pierre Delion : « le corps est le lieu du dire. Ce lieu du dire exige une attention extrême : les signes qu'il nous donne sont parfois infimes, microscopiques ; parfois ils sont violents, encombrants, dérangement et si énigmatiques ! Nous sommes les "guetteurs du dire ". Quelle que soit la forme de ce dire, et c'est la une exigence fondée sur l'éthique, c'est notre travail "élémentaire" de l'accueillir et d'en être le porte-parole ». ⁵⁹

Conclusion

Il est important de retenir de ce chapitre théorique que les personnes souffrant de troubles psychiques peuvent éprouver des altérations corporelles. La représentation du corps est altérée. Celles-ci sont divisées en deux parties, les états hypocondriaques et la dépersonnalisation. Cette dernière se traduit par un sentiment de perte de l'identité corporelle, un trouble de l'activité motrice et un sentiment d'étrangeté. Chez les personnes névrosés, les grandes fonctions physiologiques sont atteintes telles que l'alimentation, le sommeil et la sexualité. Le vécu corporel du schizophrène est menacé par l'éclatement. Si les névrosés s'interrogent s'ils sont un corps, les psychotiques se demandent s'ils ont un corps.

L'éducateur social est face à ces tourments, dans une relation où le corps est plus que manifeste. S'il n'est pas toujours évident de faire face à ces corps qui traduisent les tumultes de la vie psychiques, les éducateurs doivent avant tout les accueillir et leur porter une attention toute particulière.

Par le biais de la récolte des données sur le terrain, cette recherche tend à identifier:

- le rapport qu'a la personne souffrant de troubles psychiques avec son corps et ses problématiques corporelles
- les connaissances des éducateurs sur la question du corps et, de manière plus spécifique, des altérations corporelles
- les représentations et les agirs des éducateurs face à ce corps en souffrance

⁵⁹ Pierre Delion « Corps psychose et institution » p.105

3 La méthodologie

3.1 Outil de recueil de données

J'ai choisi comme outil de recueil de données, l'entretien semi-directif. C'est un outil que j'apprécie tout particulièrement et que j'ai déjà souvent utilisé pour approfondir divers travaux exécutés durant ma période de formation. Le fait d'être au contact de la personne interrogée et d'avoir un échange avec elle permet d'avoir une discussion approfondie. De plus, le langage corporel, observé dans sa globalité, peut également apporter des éléments d'analyse.

L'entretien semi-directif laisse la possibilité à l'interrogé de diriger et de développer ses propos. Il m'a permis également de formuler des questions de relance tout en respectant une structure d'entretien prédéfinie. Mes questions étaient, pour la plupart, ouvertes, permettant des réponses plus étendues. J'ai tout de même été attentive à bien cadrer la discussion pour ainsi rester fidèle à la forme de mon travail.

La récolte de données s'effectuant auprès des éducateurs, des résidents ainsi qu'un membre de la direction, j'ai dû concevoir trois guides d'entretien.

Ceux-ci se sont articulés autour des concepts théoriques développés. J'ai tenu à percevoir, à travers les questions posées, les représentations et les agirs attribués au corps de la personne souffrant de troubles psychiques. Par le biais des entretiens, cette recherche tend à identifier:

- La manière dont l'ensemble des interrogés définit le corps
- La manière dont le corps de la personne souffrant de troubles psychiques est considéré
- Quelles sont les normes et les valeurs de chaque acteur de l'institution liées au corps
- Quelles influencent ont ces normes sur les représentations et les agirs
- Comment se positionnent les éducateurs sociaux face à ces corps qui bousculent parfois les règles en vigueur
- L'évolution qu'a connue la question du corps et sa considération dans l'histoire institutionnelle
- L'impact d'un quotidien ritualisé sur le corps des personnes souffrant de troubles psychiques et sur l'agir éducatif
- Quelle considération a le corps de la personne souffrant de troubles psychiques aujourd'hui au sein de l'institution
- Le rapport qu'a la personne souffrant de troubles psychiques avec son corps et ses problématiques corporelles
- Les connaissances des éducateurs sur la question du corps et, de manière plus spécifique, des altérations corporelles
- Les représentations et les agirs des éducateurs face à ce corps en souffrance

Mes guides d'entretien⁶⁰ ont donc la même structure, mais les questions et la manière de les présenter variaient suivant le groupe des personnes interviewées.

J'ai procédé de la même manière pour le groupe des éducateurs et la direction. J'ai relevé quelques citations d'auteurs structurant mon corpus théorique et introduisant les divers objectifs de mon guide d'entretien. Ces citations apparaissent d'ailleurs dans les encadrés oranges figurant dans ma partie théorique. J'ai présenté chaque citation sous forme de bulles que je déposais sur la table, après en avoir fait une lecture. De chaque citation, découlait un certain nombre de questions, en lien avec la thématique abordée. Elle permettait à la personne interviewée d'y faire référence et de préparer sa réflexion en vue des questions à venir. Cette manière de procéder a donné une structure à l'entretien et l'a rendu plus intéressant.

Je m'y suis prise différemment pour les entretiens réalisés auprès des résidents, en adaptant les questions à leur niveau de compréhension et de concentration. Pour rendre l'entretien plus attrayant et compréhensible, j'ai choisi d'utiliser des photos. Chacune d'elles illustre la thématique abordée.

Les entretiens réalisés auprès du groupe des éducateurs et de la direction ont duré en moyenne une heure. Les entretiens auprès des résidents ont eu une moyenne de trente minutes, respectant leur niveau d'attention.

3.2 Le terrain d'enquête

J'ai réalisé mon enquête dans une institution accompagnant des personnes souffrant de troubles psychiques. Pour préserver l'anonymat de chaque participant, le nom de l'institution ne sera pas révélé.

3.3 L'échantillon

Une institution spécialisée dans l'accompagnement des personnes souffrant de troubles psychiques		
Cinq éducateurs (Trois hommes et deux femmes)	Cinq résidents (Trois femmes et deux hommes)	Un représentant de la direction

J'ai eu le souhait d'interroger l'ensemble des acteurs de l'institution. En portant de l'intérêt à entendre tous les membres de l'institution s'exprimer sur le sujet du corps, j'ai pu procéder à une analyse comparée. J'ai donc interrogé cinq éducateurs, dont trois hommes et deux femmes. Tous ont entre sept et vingt-cinq ans d'expérience auprès des personnes souffrant de troubles psychiques. J'ai interviewé également cinq résidents de l'institution ; trois femmes et deux hommes. Ils ont entre cinq et vingt ans de vie au sein de cette structure. De plus, j'ai questionné le responsable du secteur éducatif représentant la direction. Il était important pour moi de respecter une certaine parité entre le nombre d'hommes et de femmes interrogés, ayant déjà conscience que la question du corps pouvait être abordée de manière différente suivant qu'elle soit évoquée par un homme ou une femme. Pour une question de confidentialité, je ne donnerai pas plus de détails sur les personnes interrogées.

⁶⁰ Annexe A

3.4 Cadre éthique

Avant de débiter mon enquête, j'ai veillé à recevoir toutes les autorisations nécessaires au bon déroulement des entretiens. J'ai préparé, pour l'ensemble des interrogés ainsi que pour les représentants légaux, un formulaire de consentement⁶¹ présentant mes objectifs de recherche et mettant en évidence des précautions éthiques.

J'ai eu le souci d'accueillir tous les interrogés dans un environnement calme et discret. J'ai porté une attention toute particulière à mettre à l'aise chaque interviewé en donnant au préalable des explications sur le déroulement de l'entretien. La discussion s'est déroulée dans la liberté d'opinion et le non-jugement. J'ai pris soin de respecter l'anonymat de tous les participants.

⁶¹ Annexe B

4 Analyse

4.1 Dispositif d'analyse

J'ai lu de manière attentive l'ensemble des entretiens retranscrits, en commençant par le groupe des éducateurs, suivi par la direction et le groupe des résidents.

Pour chaque entretien, j'ai souligné dans un premier temps, les éléments facilitant ou entravant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques. Dans un deuxième temps, j'ai recherché les premières données faisant émerger les tensions ressenties par les éducateurs sociaux et les résidents.

J'ai ensuite réalisé un schéma⁶² sous la forme d'un dessin présentant la société, l'institution, l'éducateur social ainsi que le résident. Ce schéma faisait donc référence à la structure même de mon travail. J'y ai inséré les divers éléments prélevés sous forme de mots clés. J'ai ensuite catégorisé ces mots-clés en plusieurs groupes, me permettant de répertorier l'ensemble des données.

Pour chaque groupe préétabli, j'ai inséré l'ensemble des propos des interrogés en distinguant de couleurs différentes les propos des éducateurs, de la direction et des résidents. Ce texte m'a permis d'organiser les premiers éléments d'analyse et d'élaborer des chapitres plus précis qui structurent l'ensemble des résultats obtenus. Ces chapitres sont les suivants :

- Le corps, une notion complexe à définir
- Le corps, une prise de conscience
- Le corps face à la ritualisation du quotidien institutionnel
- La rencontre des corps sexués
- Le corps entre culture et politique institutionnelle
- Le corps expression de la souffrance psychique
- Le corps face aux normes

J'ai ensuite effectué un travail de synthèse de l'ensemble de cet écrit, en y faisant figurer les principaux résultats d'analyse. J'ai également réalisé de manière plus précise, une analyse de la position des éducateurs et des résidents de l'institution dans leur rapport au corps, en relevant les tensions ressenties. J'ai ensuite apporté quelques pistes de réflexions et d'actions professionnelles.

⁶² Annexe C

4.2 Les résultats d'analyse

4.2.1 Introduction

La synthèse de mon analyse est divisée en sept rubriques. Chacune d'elles mettent en évidence les principaux résultats faisant référence aux représentations et aux agirs liés au corps dans la relation éducative. Les éléments facilitant ou entravant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques sont examinés. Une analyse dialectique de la position des éducateurs et des résidents dans leur rapport au corps est réalisée. A l'intérieur de chaque rubrique sont formulés divers questionnements émergeant des résultats obtenus.

4.2.2 *Le corps, une notion complexe à saisir*

J'ai tout d'abord observé qu'il a été plus facile que ce que j'imaginai pour tous les interrogés d'aborder le sujet du corps. Les participants très ouverts, ont présenté de l'intérêt à la discussion. Malgré cette capacité d'évoquer le corps, je constate qu'il existe une difficulté, pour l'ensemble des interviewés, à définir le corps et à le catégoriser selon ses dimensions. En fin de compte, à quoi faisons-nous référence lorsque nous parlons du corps ? « **Ce n'est pas compliqué de mettre le sujet du corps sur la table mais comment on le traite et quelles conclusions on en tire, ça c'est autre chose...** » souligne à ce propos un éducateur.

Trois résultats d'analyse confirmés par des éléments théoriques peuvent expliquer cette difficulté :

- Mis en avant comme un moyen d'aller vers l'autre, comme l'expression de notre état intérieur, comme le vecteur de nos actions quotidiennes et le moyen d'appréhender notre environnement, chaque interrogé a pu exprimer ce que pour lui signifie le corps. La manière de l'envisager est multiple et je me suis retrouvée face à de nombreuses définitions. Parler du corps, c'est faire référence à un large univers sémantique se déclinant sous de multiples approches et définitions. « Le "corps" est une direction de recherche, non une réalité en soi. »⁶³ C'est ce qui révèle la complexité d'en saisir le sens. Il ne peut être défini d'une manière unique.
- De plus, chaque interrogé a fait référence à ses valeurs et à ses représentations pour définir le corps. Eléments sur lesquels je reviendrai de manière plus précise un peu plus loin dans mon analyse. « **Qu'est-ce que le corps? Est-ce que c'est la nourriture, l'activité physique, la sexualité, les massages, le yoga...** » relève la direction, en soulevant la complexité d'apporter une définition au corps. Un éducateur rapporte que, lorsque la question du corps est abordée avec l'ensemble du groupe éducatif, ce sont les valeurs de chacun qui prennent le dessus. « **Suivant les valeurs et la relation que les gens ont avec leur corps dans leur vécu personnel, ça peut faire des réactions énormes, presque de grands soucis.** ». La thématique est personnalisée, d'où la difficulté à la traiter de manière commune.
- « Les philosophes et les phénoménologues ont cherché à clarifier la place du corps dans le monde humain en montrant la présence chez tout homme à la fois d'un corps-objet-organique (Körper) et d'un corps-sujet intentionnel (Leib) »⁶⁴. Il est intéressant de relever que, pour la majorité des résidents interrogés, le corps est surtout représenté comme le moyen de réaliser les actions quotidiennes où domine la notion de corps-objet, comme l'illustre les propos d'un résident « **C'est un corps**

⁶³ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.38

⁶⁴ Maria Michela Marazano Parisoli « *Penser le corps* » p. 1

humain qui sert à travailler, bouger, manger, boire... ». Pour la direction et les éducateurs, une minorité ont fait référence au corps-sujet, encore une fois, c'est la notion du corps-objet qui prévaut. « Le corps est dissocié de l'homme et perçu comme l'un de ses attributs »⁶⁵. En définissant le corps comme un fétiche⁶⁶, négligeant l'homme qui l'habite, le corps ne peut être envisagé dans sa globalité. « La première tâche du sociologue ou de l'anthropologue consiste à se dégager du contentieux qui fait du corps un attribut de la personne, un avoir et non le lieu et le temps indiscernable de son identité. »⁶⁷

Comme le cite David Le Breton : « Le corps semble aller de soi mais rien finalement n'est plus insaisissable.⁶⁸ » Le corps relève de l'énigme. Il est mis en tension entre extériorité et intériorité, objet et sujet, comme le confirme les propos d'une éducatrice : « **Pour moi, c'est l'enveloppe charnelle de ma personne. C'est le fameux « Moi Peau⁶⁹ », ce qui se laisse à voir. Mais en même temps, ce n'est pas seulement des os, des muscles, de la graisse, de la peau, il y a tout ce qui est de l'ordre de l'esprit psychique et de ma personnalité qui fait partie de ce corps aussi.** » Le corps est également au centre de multiples paradoxes que je tenterai de faire émerger à l'intérieur de l'ensemble de l'analyse. C'est ce qui fait toute la difficulté de le définir.

De cette complexité à saisir le corps, émerge également une difficulté à le catégoriser selon des dimensions. Le corps santé et le souci porté sur l'hygiène du corps est davantage abordé que les autres dimensions, ce qui me laisse à penser que c'est la seule dimension qui est formellement identifiée par l'institution. « **...En principe, ça fait partie du canevas des colloques de se poser la question des soins, c'est dans le canevas actuel des éducateurs. La dimension médicale ou de santé, je dirais, doit être présente à tous les colloques...** » explique la direction. Mais elle affirme également que le corps n'est pas envisagé dans son entièreté. « **Si on prend le corps dans sa dimension globale, je pense qu'on s'en préoccupe peu...** ».

En relevant la dominance de la dimension du corps santé, je fais l'hypothèse que si l'éducateur porte son intention sur cette dimension, c'est que celle-ci est la plus manifeste et l'oblige à apporter une attention particulière au corps. « **Premier point qui me semble primordial, c'est l'aspect santé lié au corps, donc c'est vraiment l'approche de la santé corporelle, de l'attention. Il y a l'aspect hygiène au quotidien qui est important et sur lequel j'ai une attention. Ca peut être sur un résident où il y a l'aspect d'une pathologie chronique comme le diabète qui m'oblige à être attentif à cela ou l'obésité.** » met en avant un éducateur.

Je constate donc, pour l'avoir entendu des propos de la majorité des éducateurs et de la direction, qu'il y a un réel besoin d'instaurer des lignes directrices claires sur la thématique du corps au sein de l'institution pour faire face à cette complexité. « **Sans concept institutionnel, une direction qui nous donne les moyens et des spécialistes extérieurs de l'équipe qui viennent animer les colloques pour nous mettre sur les rails, on tourne en rond.** » constate un éducateur. En ce moment, l'institution est dans la réalisation d'un projet axé sur la thématique du corps. Ce point sera développé un peu plus loin dans mon analyse.

⁶⁵ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p. 23

⁶⁶ Fétiche est un propos utilisé par David Le Breton dans son livre « *la sociologie du corps* »

⁶⁷ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.36

⁶⁸ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p.14

⁶⁹ Référence au livre « *Le Moi-peau* » de Didier Anzieu

Conclusion

Même si tous les interrogés ont présenté de l'intérêt et une capacité à évoquer le sujet du corps, il a été relevé que le corps est une notion complexe à définir et à catégoriser selon ses dimensions. Dans les représentations de la majorité des interrogés domine la notion du corps objet. De plus, c'est la dimension du corps santé qui prévaut dans les représentations et les agirs éducatifs. Le corps n'est donc pas envisagé dans sa globalité.

4.2.3 Le corps, une prise de conscience

Une majorité d'éducateurs interrogés ont conscience de l'importance de considérer la personne souffrant de troubles psychiques dans son entièreté, en donnant de l'importance à son corps, en lui apportant notamment une reconnaissance visuelle. « **Quand je suis en contact avec quelqu'un, je suis en contact aussi avec son corps, en contact avec toute sa personne.** » relève une éducatrice. La plupart d'entre eux affirment du reste, observer le corps de la personne souffrant de troubles psychiques comme un indicateur. « **Pour moi, l'indicateur du corps est très important, je l'utilise beaucoup dans mes observations ; comment les gens bougent, s'ils sont plutôt renfermés ou ouverts.** » rapporte une éducatrice. D'ailleurs, « le corps est, comme le proposait Racamier, un « objet-parleur » qui nécessite des réceptacles pour l'entendre et en décoder les énigmes ».⁷⁰

Si l'ensemble des éducateurs ont une certaine conscience du corps, comme le confirment ces derniers propos, j'ai pu noter, pour une majorité d'entre eux, un certain écart entre leurs représentations et leurs actions. « **Ca c'est dur, parce qu'il y a le pourcent que je donne réellement et puis le pourcent que je crois donner.** ». avoue justement l'un d'entre eux. Une minorité d'accompagnants sont tout de même dans une démarche d'intégration du corps autant dans leurs réflexions que dans leurs actes. Comme le cite David Le Breton : « dans l'écoulement de la vie courante, le corps s'évanouit. Infiniment présent puisqu'il est le support inévitable, la chair de l'être au monde de l'homme, il est aussi infiniment absent à sa conscience »⁷¹. L'éducateur, pour qui l'action éducative est aussi et surtout corporelle, n'échappe pas à ce manque de conscience du corps. « **Le corps est de toute façon là. Après, c'est une histoire de conscience de ne pas penser qu'on est juste un esprit.** » met en évidence une éducatrice.

Du reste, la majorité des éducateurs, la direction ainsi qu'une résidente ont mis en avant le risque de n'être attentif qu'aux troubles psychiques, oubliant le corps. « **On est dans la maladie psychique, c'est vrai qu'on est plus attentif à l'aspect psychique peut-être.** » « **On oublie peut être un peu le corps.** ». reconnaissent ces éducateurs. « **Ici je pense que c'est plutôt basé sur le psychisme. Le corps ça vient peut-être après pour les éducateurs.** » remarque une résidente. Cela rappelle la dissociation classique faite entre le corps et l'esprit. Même si tous les éducateurs savent que le corps et l'esprit sont intimement liés, le corps tend à échapper à la conscience et cela d'autant plus lorsque prédominent les troubles psychiques.

Pour la direction, la grande révolution souhaitée dans l'institution est de prendre conscience du corps et de l'ensemble des dimensions qui l'entoure, à savoir que, lorsqu'on s'occupe du corps, on s'occupe d'une multitude de facettes. « **Moi je crois malheureusement et c'est probablement en train de changer que le monde éducatif est très réducteur dans sa conception du corps.** » explique t-elle. A mon sens, ce manque de conscience du corps et

⁷⁰ Pierre Delion « Le corps retrouvé, franchir le tabou du corps en psychiatrie », p.114

⁷¹ David Le Breton « Anthropologie du corps et modernité » p. 126

de ces multiples dimensions est à mettre en lien également avec la difficulté à le définir tel que mentionné dans le premier chapitre de cette analyse. Comment avoir conscience qu'une activité touche une dimension spécifique du corps si celle-ci n'est pas envisagée ?

Chaque personne vit de manière singulière sa relation au corps. La conscience du corps est spécifique à chaque individu. Un éducateur a avoué ne pas toujours être attentif à son corps, ayant d'autres priorités. Une éducatrice, au contraire, pratique une thérapie individuelle autour du corps. « **Je me rends compte que ce n'est pas rien. Quand on touche notre limite corporelle, notre corps le dit plein de résistances. Je me réjouis d'avancer car j'imagine que j'aurais encore moins de résistance par rapport à eux (aux résidents).** »⁷². Pour la direction, de nombreuses personnes dans le monde éducatif, comme dans notre société en général, sont étrangères à leur corps. « **Il y a à la fois probablement un manque de conscience à titre personnel de comment nos affects traduisent notre corps, comment nos pensées se traduisent dans notre corps et comment notre action, notre agir se traduit dans notre corps.** »⁷³ Comment apporter une attention particulière au corps de la personne souffrant de troubles psychiques si l'éducateur n'a pas conscience de son propre corps ?

Il est possible d'évoquer le sujet du corps avec les résidents. L'utilisation de photos, comme outil, a facilité la discussion. Malgré cela, il n'a pas été évident, pour la majorité des résidents interrogés, d'aller plus loin dans la réflexion. Comme relevé dans le premier chapitre d'analyse, la plupart d'entre eux ont d'abord évoqué le corps objet. La conscience d'être un corps pour les personnes souffrant de troubles psychiques peut être altérée. J'en dirai davantage dans le chapitre « corps expression de la souffrance psychique ». De plus, le corps est mis en conscience lorsqu'il souffre « **...pour les résidents, c'est d'abord un corps souffrant...Ce n'est pas facile pour eux de passer à une autre image, à un autre vécu du corps.** » affirme une éducatrice. Elle explique l'importance et la difficulté pour elle de mettre en valeur le corps différemment qu'uniquement par la souffrance. J'ai relevé que les résidents ont besoin de parler du corps et de le mettre en mouvement pour en prendre réellement conscience. C'est à l'éducateur de favoriser cette prise de conscience comme l'appuient les propos de la direction : « **Il faut en prendre conscience de ces souffrances corporelles, il faut pouvoir les nommer ou les faire nommer, pouvoir amener la personne à prendre conscience et puis, à partir de là, les stratégies on pourra les mettre en place.** » L'entretien leur a justement permis de mettre des mots sur leur vécu corporel et de prendre conscience de leur corps, comme le confirme les propos d'une résidente : « **Tu me fais me rendre compte à travers tes questions que mon corps, je l'accepte plus que ce que je pense** ». Elle ajoute d'ailleurs : « **Ma référente veille à ce que je prenne conscience de mon corps, j'ai de la chance. Elle cherche à ce que je ne reste pas trop dans mon esprit en me rappelant que j'ai aussi un corps qui peut s'exprimer et évoluer** ».

Conclusion

Le corps et ses enjeux dans la relation tendent à échapper à la conscience de l'individu. La conscience d'être un corps et d'avoir un corps chez les personnes souffrant de troubles psychiques peut être altérée. De plus, pour les résidents, leur corps est le plus souvent associé à la souffrance. Il a été relevé un écart entre les représentations et les agirs éducatifs liés au corps. Un risque de porter une attention davantage aux troubles psychiques qu'au corps a également été mis en évidence.

⁷² Propos d'une éducatrice

⁷³ Propos de la direction

4.2.4 Le corps face aux ritualités du quotidien institutionnel

J'ai abordé la question du corps face aux ritualités quotidiennes avec l'ensemble des interrogés. Tous les éducateurs ainsi que la direction, ont d'abord mis en évidence l'aspect bénéfique et sécuritaire d'une organisation quotidienne. Ils relèvent la nécessité pour les personnes souffrant de troubles psychiques d'avoir un cadre sécurisant leur permettant de s'inscrire dans l'environnement. « **Ce sont des gens qui ont besoin d'une grande structure.** » mentionne une éducatrice. « Le corps réagit, s'exprime et traduit les tumultes de la vie psychique. Il soulève des craintes et des fantasmes qui obligent à mettre en œuvre, au travers de la vie institutionnelle et par les éducateurs, des dispositifs et des pratiques ritualisés qui permettent de limiter ses manifestations bruyantes et de contrôler son activité pulsionnelle »⁷⁴. Du reste, un éducateur affirme : « **Ca a du sens, sinon ils sont complètement éclatés, perdus.** ». Une majorité d'éducateurs mettent en évidence que tous les résidents bénéficient d'un programme individualisé et qu'à l'intérieur de cette ritualisation, existent des espaces où les résidents ont, par exemple, la possibilité de prendre des bains à toute heure, de se reposer, se promener etc. Pour Xavier Gallut, « la sécurité, la protection et le bien des personnes sont toujours mis en avant. Ce discours bien-pensant fournit une partie des signifiants nécessaires au mythe institutionnel. Les pratiques ritualisées qui en découlent servent à faire vivre ce mythe ». ⁷⁵ Les mythes structurent nos croyances et nos façons d'être au monde. Ils ont pour fonction de légitimer nos pratiques sociales.

J'ai pu me rendre compte, à travers mes expériences pratiques, que cette ritualisation du quotidien sécurise également les éducateurs, comme le confirme ces propos : « **..., je viens d'une expérience de seize ans où c'était totalement l'inverse. Nous étions complètement livrés à nous-mêmes sur la façon de fonctionner sans aucun rituel. Je dirais même très souvent éclaté dans l'éclatement des gens. Je pense que très souvent, on dérivait dans cette psychose de ces jeunes gens et on se perdait là au milieu. Très personnellement, le côté ritualisé me rassure moi aussi en tant qu'éducateur** ». Cette organisation permet à l'équipe éducative d'acquérir une certaine maîtrise sur le quotidien, sur les personnes qu'elles accompagnent et sur leur corps. On pourrait même se demander si vouloir faire respecter le rituel et ainsi contrôler ces corps n'est pas un moyen de rassurer l'éducateur dans son rôle de professionnel compétent.

Si, de manière unanime, les éducateurs, dans un premier temps, n'ont pas remis en question la ritualisation du quotidien comme un élément entravant la prise en considération du corps, leurs interrogations se sont accrues au fil de mes questions. « **Parfois, je me pose la question si on n'abuse pas de cette ritualisation.** » se demande un éducateur. « **C'est un peu à double tranchant car c'est vrai que le rituel est important mais attention à ne pas le faire au détriment du corps.** » observe une éducatrice. D'ailleurs, un éducateur a mis en avant l'importance de porter une attention particulière au corps, d'autant plus dans les moments les plus ritualisés de la journée où celui-ci tant à s'effacer. « **Si je prends le lever où il y a une relation physique des corps qui se rencontrent le matin, il peut y avoir toute sorte de maltraitements, j'en suis persuadé... Chaque matin, j'estime que je dois humaniser les gens qui se lèvent, qui ont passé souvent des nuits de cauchemars et d'hallucinations. Avec cet éclatement psychique, spirituel presque, nous sommes des réincarneurs, en remettant ces choses dans le corps.** » Comme relevé dans mon corpus théorique : « La rationalisation accrue des pratiques, le cloisonnement des interventions augmentent le risque de ritualiser la vie institutionnelle dans une tentative non consciente

⁷⁴ Xavier Gallut « La place du corps dans le travail d'accompagnement éducatif... ou la ritualisation de la vie institutionnelle en foyer d'hébergement et en IMPro » Les Cahier de l'Actif n°348-349 p.39

⁷⁵ Ibid p.27

d'instrumentalisation du corps qui serait exsangue de toute dimension symbolique »⁷⁶ ; d'où la nécessité d'avoir des actions réfléchies et pensées en faveur du corps.

« Dans les conditions habituelles de la vie, le corps est transparent à l'acteur qui l'habite. Il glisse avec fluidité d'une tâche à une autre, adopte les gestuelles socialement de mise, se fait perméable aux données de l'environnement à travers un tissu continu de sensations ». ⁷⁷ J'émetts l'hypothèse que les résidents concernés par une altération de leur rapport au corps sont vulnérables au vécu d'un corps absent à l'intérieur du quotidien ritualisé. « **Avec une maladie psychique, c'est tout dans la tête, au risque d'oublier le corps. Si tu n'as pas de corps, tu meurs.** » explique une résidente. « **Effectivement que peut-être le résident est pris dans ce rythme et le corps peut être un peu plus absent.** » remarque une éducatrice. David le Breton rend compte de ce phénomène « d'effacement du corps » ou « d'intégration du corps » dans la vie sociale. C'est un corps « présent-absent » auquel nous avons affaire ». ⁷⁸ Pour les résidents, justement, les avis divergent. La majorité est satisfaite du rythme et de l'organisation quotidienne. « **Moi, ça me convient, je mets toute seule mes heures** »⁷⁹. Pour une minorité des interrogés, le rythme est trop soutenu. « **Trop organisé pour moi. Avec ma schizophrénie, déjà jeune fille, je n'aimais pas l'organisation. Ça devrait être plus allégé.** » soulève une résidente.

Pour la direction, ce n'est pas la ritualisation en tant que telle qui pourrait entraver la prise en considération du corps, mais bien la nature et le sens donné à cette ritualisation. « **La routine ou la ritualisation, je dirais, a pour objet ou pour but de permettre de s'approprier un environnement et de le comprendre. A partir de là, vous pouvez ritualiser votre quotidien en utilisant beaucoup le corps parce que vous allez mettre beaucoup d'activités qui le mettent en jeu ou en actes, ou pas.** »⁸⁰ Si ce quotidien est réfléchi et axé sur le corps, cela favorise la considération portée à ce dernier. De plus, un éducateur a ajouté que l'organisation est régulièrement évaluée et modifiée si le besoin se fait ressentir. La plupart des éducateurs disent, du reste, que l'institution leur permet d'avoir le temps et les moyens de porter une attention particulière au corps des personnes qu'ils accompagnent. Une éducatrice explique qu'il est malgré tout possible de manquer de créativité dans ce quotidien ritualisé. « **Peut-être qu'il est difficile d'avoir plus de créativité là-dedans. Pourtant, autant pour les résidents que pour les éducateurs, nous avons la place pour cette créativité.** »⁸¹ Il a été mis en avant également qu'il n'est pas évident de mobiliser les résidents dans toutes actions sollicitant leur corps. On pourrait même se demander s'il n'y a pas un risque de ne laisser aucune place au nouveau et à la créativité en désirant qu'une organisation soit absolument respectée.

D'ailleurs, chaque éducateur a pu me présenter une situation sortant du cadre quotidien, où le corps de la personne souffrant de troubles psychiques a été sollicité. « **Une des situations frappante et nouvelle pour moi est la participation à un camp de vacances, d'autant plus que nous sommes allés au bord de la mer. Automatiquement ce corps est mis en évidence d'une autre manière, puisqu'on se devêtit un peu pour aller à la plage et à la piscine.** » raconte un éducateur. De l'ensemble des propos recueillis, je relève le fait que la relation éducative placée dans un contexte différent pousse aux observations et aux questionnements. Il est intéressant de constater que le corps est envisagé sous un regard différent. Il est examiné de manière particulière. « **Cette expérience m'a profondément remis en question. Le corps était propice à d'autres échanges. La bulle, le rapprochement qu'on peut avoir entre nous est complètement modifié dans une**

⁷⁶ Cahiers de l'Actif n°348-349 « La place du corps dans la relation éducative et/ou thérapeutique » p.5

⁷⁷ Xavier Gallur « La place du corps dans le travail d'accompagnement éducatif... ou la ritualisation de la vie institutionnelle en foyer d'hébergement et en IMPro » Cahier de l'Actif p.30

⁷⁸ Cahiers de l'Actif n°348-349 « La place du corps dans la relation éducative et/ou thérapeutique » p.30

⁷⁹ Propos d'une résidente

⁸⁰ Propos de la direction

⁸¹ Propos d'une éducatrice

situation comme celle-là. » ajoute-t-il. L'éducateur peut même se laisser surprendre par ce genre de situation jusqu'à voir ses représentations bouleversées comme l'appuient ses propos : « **On est tout d'un coup dans des notions de jeux qu'on ne fait pas d'habitude, on se chamaille dans la piscine. Il y a un échange et du contact et j'ai eu le sentiment que les personnes dont on dit qu'il ne faut pas toucher pour ne pas déranger, elles sont moins dérangées que moi finalement. Ça a ouvert certaines portes que j'avais un peu fermé auparavant** ». Toutes les situations relatées ont mis en évidence les bienfaits pour le corps d'une activité sortant du cadre des ritualités quotidiennes. Une éducatrice a par exemple démontré que grâce à une activité sportive, les résidentes concernées ont pu prendre conscience de leur corps et se rendre compte que celui-ci n'est pas si faillible. L'atelier féminité, décrit en début de travail en est également un bel exemple. Tous les éducateurs interrogés ont relevé l'aspect bénéfique de sortir le corps des ritualités quotidiennes facilitant sa prise en considération. Ils souhaitent pouvoir renouveler ce genre de situations en veillant que celles-ci soient porteuses de sens.

Conclusion

C'est d'abord l'aspect sécuritaire des ritualités quotidiennes qui domine dans les discours et les représentations des éducateurs et de la direction. L'impact de la ritualisation sur le corps a tout de même questionné et interpellé une majorité d'éducateurs. Certains ont même relevé un risque d'instrumentalisation et d'effacement du corps ainsi qu'un éventuel manque de créativité dans ce quotidien ritualisé. Plusieurs situations présentées, sortant le corps de ces ritualités quotidiennes démontrent qu'elles sont bénéfiques autant pour l'épanouissement de la personne souffrant de troubles psychiques que pour le renouvellement des représentations et des agirs éducatifs.

4.2.5 La rencontre des corps sexués

« Il semble évident de dire que le corps est porteur de l'identité sexuée, marquée par les organes sexuels qui font de chacun, biologiquement, un homme ou une femme. »⁸² La notion du corps sexué a été abordée à plusieurs reprises et à différents niveaux dans l'ensemble des entretiens. En fin de compte, je ne peux parler du corps et de ses enjeux dans la relation éducative sans que cet aspect-là émerge des propos des interrogés. Pourtant, la notion du corps sexué ne constituait pas un axe de mon guide d'entretien.

J'ai tout d'abord constaté, de manière générale, que la question du corps n'est pas abordée de la même manière selon que celle-ci soit traitée par un homme ou par une femme. Les éducatrices interrogées semblent révéler une sensibilité et un intérêt plus prononcé sur le sujet que les hommes. Elles revendiquent une place centrale au corps dans les réflexions professionnelles. Les hommes parlent du corps surtout du point de vue médical et santé. Même s'ils relèvent tous l'importance de considérer le corps, la majorité des hommes interrogés ne sont pas au premier rang d'une revendication présentée à l'égard de celui-ci. Les résidentes ont parlé du corps avec plus d'aisance que les résidents. Elles pouvaient parfois faire référence à leurs histoires de vie ou mettre des mots sur des choses très personnelles, alors que les hommes interrogés se limitaient à répondre à mes questions sans aller plus loin.

Si la différence peut se lire dans la manière d'aborder la question du corps, elle peut aussi s'observer dans la manière d'agir avec le corps. Les éducatrices interrogées ont toutes les deux mis en évidence que la considération du corps pouvait passer par l'acte du toucher.

⁸² Christine Detrez « *La construction sociale du corps* » P.149

« **Chez moi, cela se traduit à travers le toucher. Pour moi, c'est vraiment quelque chose qui est important.** ⁸³ » Les hommes, d'une manière générale, évitent le toucher dépassant la simple salutation ou les actes de soin. « **Personnellement, je ne ferais pas d'approches corporelles. Il faut être clair aussi qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes, entre le besoin des hommes et celui des femmes. Il me semble que les femmes sont plus sensibles et ont plus besoin de ce type d'approche, peut-être que je me trompe.** » souligne un éducateur. « **Les femmes sont certainement plus ouvertes à la question du corps.** » estime une résidente.

D'ailleurs, certains éducateurs sont moins à l'aise avec les questions plus féminines liées au corps. « **Je vais plus facilement avec les garçons qu'avec les filles, je n'irais pas chez les dames m'occuper de leurs lingeeries.** » explique un éducateur. « **Pour des questions féminines, des questions liées au corps féminin, comme les menstruations, ce n'est pas moi qui les gère. Je peux en parler en théorie, je peux même les accompagner chez le gynécologue, mais pour des soins ou des traitements à faire, je n'ai pas à m'en mêler.** » relève l'un d'eux. Cette différence mise en évidence, peut s'expliquer par les stéréotypes définissant des rôles attribués à l'homme et à la femme, dirigeant ses représentations et ses agirs avec le corps. Je fais l'hypothèse qu'une femme est peut être plus encline à considérer le corps des personnes qu'elle accompagne par le fait qu'elle est plus sensibilisée à avoir de l'égard pour son propre corps. Pour aller plus loin dans le questionnement, on pourrait se demander s'il y a lieu de légitimer des rôles et des fonctions différents pour l'éducateur et l'éducatrice, dans une prise en charge axée sur le corps.

J'ai également relevé, autant chez les éducateurs que chez les éducatrices, mais de manière plus prononcée chez les hommes, une certaine prudence à la rencontre des corps sexués. Le personnel éducatif a le souci de ne pas éveiller chez la personne accompagnée de « fausses » interprétations qui seraient liées à des rapports de séduction. « **Je n'y vais jamais la porte fermée (dans la chambre des résidentes). J'ai besoin d'être quittancé, surtout pour avoir plusieurs fois constaté des interprétations qui peuvent jouer des tours à tout le monde. Il faut aussi s'en méfier.** » « **Je suis très prudent là-dessus parce que je sais que ce n'est pas anodin.** » « **Je le fais quand je suis sûr qu'il n'y a aucune ambiguïté dans le geste, ça pour moi c'est primordial.** » « **C'est délicat, dès qu'il y a le toucher dans l'expression de l'affection d'éveiller la sexualité de l'autre et la sienne.** » rapportent des éducateurs. « La pulsion menace l'ordre du rituel. Par là-même, il prend dans l'inhibition et l'annulation une présence considérable. La distinction entre l'intimité et la vie sociale, entre la sphère privée et la sphère publique est toujours à reprendre et à consolider ; de là vient la nécessité d'éviter toute ambiguïté aux contacts, aux regards, aux attentions dont le « sexe faible » est l'objet. »⁸⁴

Prudence renforcée par le fait que, depuis la révolution sexuelle dans les années soixante, le corps est très vite associé à la dimension sexuelle dans notre société. « **Lorsqu'il y a un corps à corps, si on touche les gens, il y a des choses qui se passent et il existe souvent des préjugés et un lien établi avec la sexualité alors que c'est loin d'être le cas.** » remarque une éducatrice. Pour la direction, nous vivons dans une société qui a très peur des abus sexuels « **... alors dans la notion du toucher, forcément se pose la question de la limite, de la façon de toucher, de l'intention du toucher et de la façon dont s'est reçu. Je dirais qu'il y a un élément à la fois de protection du patient, de la personne accompagnée, mais aussi de l'accompagnant lui-même, pour éviter des dénonciations abusives ou pour éviter des actes abusifs** » déclare-t-elle.

⁸³ Propos d'une éducatrice

⁸⁴ Dominique Picard « *Du Code au désir, le corps dans la relation sociale* » p.48

Pour une éducatrice, il est essentiel de prendre conscience des désirs de notre corps. Elle signifie qu'il est fondamental de ne pas en avoir peur tant que ceux-ci ne perdurent pas. **«On peut être traversé par un désir qui ne va pas se muer en désir sexuel. Je trouve qu'on sexualise beaucoup. Je pense qu'il faut être au clair sur son propre corps, chose pas facile.»** Difficulté mise en lien avec le manque de conscience de la manière dont nos affects se révèlent dans notre corps, comme explicité dans le chapitre précédent.

Conclusion

Les représentations et les agirs liés à la question du corps diffèrent suivant que celle-ci soit traitée par un homme ou une femme. Les éducateurs et les éducatrices agissent avec une grande prudence à la rencontre du corps sexué. De plus, il a été mis en évidence que dans notre société les représentations assignées au corps le réduisent bien souvent à sa dimension sexuelle. Une éducatrice relève l'importance d'être conscient et à l'écoute de ses désirs.

4.2.6 Le corps expression de la souffrance psychique

Comme présenté dans la partie théorique, les personnes souffrant de troubles psychiques connaissent des altérations corporelles. « La problématique corporelle, comme l'a régulièrement souligné P. Sivadon, apparaît centrale dans nombre de pathologies psychiatriques, et notamment dans les névroses ».⁸⁵ Quelques résidents interrogés ont pu mettre des mots sur leurs souffrances corporelles, comme le témoigne les propos de cette femme: **« Pour moi c'est difficile mon rapport au corps, j'ai des vertiges, des douleurs, des voix, des angoisses, des crises de panique. J'ai comme un mal-être avec ce corps. Je pleure tous les jours. »** Une autre résidente interrogée inflige à son corps des actes automutilatoires. **« C'est plutôt moi qui le fais souffrir en le coupant, en me brûlant avec les cigarettes. Parce que dans ma tête je ne suis pas bien et j'ai besoin de faire ressortir mes ressentis »**⁸⁶ La majorité des éducateurs ont mis en évidence la demande formulée par les résidents d'être reconnu dans leur réalité corporelle. Cette demande s'exprime parfois par le besoin de recevoir un massage, par une demande directe d'être pris dans les bras, etc. **« Parfois, ces personnes ont simplement besoin d'un contact physique, d'être touchées, mais elles n'ont pas d'autres moyens pour le demander à part l'acte de soin. Alors après l'idée, c'est qu'effectivement ils puissent exprimer ce besoin.»** précise une éducatrice. D'ailleurs, tous les résidents ont pu, de manière significative, m'exprimer toute l'importance que l'on considère leur corps. **« C'est important parce que je sens que je suis en vie, existante, je sais que je suis là »**.⁸⁷

La majorité des résidents interrogés n'a pas une très bonne estime de leur corps, comme le confirme ces propos : **« Je cache plutôt mon corps. Le poids me dérange et mon mal-être. Je n'aime pas mon corps. »**. Une résidente, par contre, a affirmé avoir une bonne estime de son corps et se sentir épanouie. Elle l'explique par le fait qu'elle pratique la danse thérapie depuis plusieurs années. **« Je fais de la danse thérapie et justement on travaille sur le corps et ça m'apporte beaucoup. J'ai accepté par la danse thérapie que mon corps existe, ça m'a permis de développer tout ce qu'il y avait dans mon corps. Grâce à la danse, j'ai éveillé mon corps. »**⁸⁸. Par la pratique de la danse thérapie, où le corps est mis en mouvement, examiné de manière particulière, cette femme a pu prendre conscience de son corps et le sentir exister.

⁸⁵Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « Corps et psychiatrie » p.55

⁸⁶ Propos d'une résidente

⁸⁷ ibid

⁸⁸ ibid

J'ai ensuite questionné les éducateurs sur leurs connaissances. Tous m'ont exprimé n'avoir que très peu, voir pas, reçu d'éléments théoriques touchant la question du corps lors de la formation d'éducateur. **« Sur le plan théorique, nous n'avons pas reçu grand-chose. Nous avons eu ces cours à option, car c'était la demande des élèves, l'école n'était pas bonne pour cela. »** relève d'ailleurs l'un d'entre eux. En ce qui concerne les connaissances plus pointues liées aux altérations corporelles, tous ont pu me donner des explications de la manière dont les troubles psychiques influencent le corps, comme le démontre un éducateur : **« L'affectivité, la volonté est atteinte et atteint du coup le tonus musculaire. La maladie, la schizophrénie atteint l'abolition. Et le corps va l'exprimer. L'affectivité c'est ce qui nous pousse vers les autres. C'est un élément vital qui est altéré. »**. La majorité des éducateurs ont par contre affirmé que leurs connaissances sont plus empiriques qu'académiques. **« Pour être honnête, j'ai peu de connaissances. Ce n'est pas quelque chose que j'ai abordé sous l'angle de la connaissance, de la théorie. Par contre, j'ai vingt-cinq ans de pratique de travail en psychiatrie, ce qui fait que j'ai une approche assez naturelle »**⁸⁹. Certains d'entre eux ont par contre réalisé des formations continues dans le domaine de la psychiatrie, leur permettant d'avoir des connaissances plus pointues sur le sujet.

Tous mettent en évidence la nécessité d'avoir des connaissances plus théoriques des altérations corporelles. **« Les connaissances, c'est toujours un plus par rapport à la compréhension, par rapport à l'accompagnement que l'on peut offrir aux résidents. »** rapporte une éducatrice. Pour pallier au manque de connaissances, une éducatrice suggère que l'institution puisse faire référence à des éléments théoriques traitant de la question. Une autre interrogée propose de mettre le sujet des altérations corporelles en avant lors d'une supervision **« ...parce que si on ne sait pas, comment on prévient ?... »** ajoute-t-elle. Je constate donc que, malgré leurs connaissances du terrain, les éducateurs ont besoin de recevoir des connaissances théoriques plus spécifiques pour accompagner au mieux les personnes souffrant de troubles psychiques.

J'ai constaté également du côté des éducateurs, une grande prudence dans une prise en charge axée sur le corps auprès des personnes souffrant de troubles psychiques. L'imprévisibilité des réactions ainsi qu'une mauvaise interprétation de la nature réelle d'une approche corporelle, que celle-ci soit à travers le toucher, un regard ou une parole, engendre une certaine vigilance de la part du personnel éducatif. **« On travaille avec une population qui réagit très différemment au commun des mortels et qui peut ressentir beaucoup d'agression comme beaucoup d'attention, voire trop d'attention si on le fait »**. **« Il y a beaucoup de précautions à prendre »**. **« Je comprends la prudence, on ne peut pas faire n'importe quoi avec des gens morcelés. C'est une approche qui doit être très fine et sensible. »** mettent en évidence plusieurs éducateurs.

Autant de prudence révèle la peur liée aux risques encourus. **« On sait que les troubles psychiques, c'est comme une protection pour ne pas arriver à l'explosion du corps. Si on masse, on risque d'ouvrir des soupapes qu'on ne maîtrise pas. Moi je ne suis pas professionnelle, je ne prends pas le risque. »**. **« J'ai besoin d'être quittancé en public dans l'acte corporel que je porte à quelqu'un. Si je donne une poignée de main chaleureuse à quelqu'un, je n'ai pas tendance à les prendre dans les bras mais si je devais le faire, j'aurais besoin d'être quittancé. Je ne pourrais pas le faire dans le bureau comme ça, porte fermée ou dans leur chambre, c'est quelque chose que je respecte très fort, pour avoir plusieurs fois constaté des interprétations qui peuvent jouer des tours à tout le monde. Il faut s'en méfier. »** expliquent des éducateurs. **« Des mécanismes de défense surgissent parfois, face à ces corps qui réagissent, s'expriment et traduisent les tumultes de l'unité somato-psychiques. »**⁹⁰De plus, les éducateurs sont

⁸⁹ Propos d'un éducateur

⁹⁰ P.Chavaroche « L'accompagnement des personnes en grande vulnérabilité : entre usure et créativité » Cahier de l'Actif n°348-349 p.223

confrontés à de multiples troubles et leurs spécificités. La manière d'agir ne peut être uniforme mais correspond aux besoins de chaque résident. **« Ce n'est pas évident de trouver sa place parmi cette grande famille de troubles et leurs spécificités. »** affirme un éducateur.

D'ailleurs, si la considération du corps passe également par le toucher, les éducateurs sont attentifs à être très respectueux dans la manière d'approcher les résidents. **« Il y a des gens que je peux toucher, d'autres que je touche moins, d'autres que je vérifie si je peux les toucher et puis certains qui m'autorisent à les toucher maintenant, alors qu'avant ils ne voulaient pas. »** mentionne une éducatrice. Le toucher peut être vécu de multiples manières. Il peut être rassurant comme angoissant. **« S'il n'y avait aucun contact, ça ne serait pas normal et si c'est trop souvent, ça ne serait pas facile à vivre non plus. »** avoue une résidente. Je relève toute la difficulté pour l'éducateur de savoir composer avec la réalité des troubles dans sa pratique éducative. **« Alors je ne sais pas si ça crée vraiment une tension, mais je suis prise souvent par un sentiment qui dure quelques secondes où j'aurais envie d'aller toucher mais non, peut-être que ça va être mal pris ou bien comment la personne va réagir. Ça dépend des situations, mais souvent il y a ce sentiment. Par contre, il y a vraiment des fois où c'est spontané, on y va et puis après on adapte en fonction des réactions, mais il peut y avoir ce petit moment de recul. »** met en évidence une éducatrice. Une majorité d'éducateurs relèvent la nécessité de mettre du sens à toute action donnée en faveur du corps pour limiter les multiples incompréhensions et justifier leurs actes. **« On ne doit pas donner sans réfléchir. »** affirme un éducateur.

Plusieurs éléments facilitant la prise en considération du corps souffrant ont été mis en évidence par les éducateurs :

- Tous les éducateurs font preuve d'une grande empathie face à ces corps en souffrance. **« Ca me fait beaucoup de mal physiquement de les voir s'empiffrer, manger pour se remplir, pour faire taire des angoisses. C'est à l'intérieur de ce corps que notre âme vit. ⁹¹ »** Un éducateur interrogé relève la nécessité d'être en empathie. Selon lui, en étant dans la sympathie il y a un risque de créer de la confusion affective.
- Pour une éducatrice, il est essentiel de ne pas minimiser les plaintes du corps des résidents. **« On entend souvent des plaintes de la part des résidents, parfois on a envie de dire : "ouais, c'est bon, ce n'est pas grave", je trouve que je ne suis pas toujours très respectueuse en disant cela car si la personne vient à le dire, c'est qu'actuellement, ce qu'elle vit, c'est difficile ».**
- Une majorité d'éducateurs interrogés vont au-delà du simple acte de soin et cherchent à comprendre ce qu'il y a derrière une plainte physique. **« Je vais tenir compte de la première demande qui est de mettre un sparadrap, mais après, là-derrrière, il y a aussi tout autre chose qui s'exprime de la personne, plein d'autres émotions aussi. »** rapporte un éducateur. Un éducateur m'a raconté que lui et ses collègues étaient focalisés sur le symptôme corporel d'une personne et c'est seulement en abordant d'autres questions, notamment en lien avec sa famille que ce symptôme a disparu.
- Il a été mis en évidence l'importance de tisser un lien entre l'éducateur et le résident pour favoriser la prise en considération du corps. **« Je ne me permettrais jamais de serrer une main trop fort ou de mettre la main sur l'épaule de quelqu'un que je**

⁹¹ Propos d'une éducatrice

ne sens pas bien, que je ne connais pas. J'ai besoin de faire connaissance, d'adopter et d'être adopté par les gens, en tout cas apprivoisé. » soulève un éducateur. J'ai pu établir ce même constat pour la majorité des résidents interrogés. **« Dans mon corps, j'arrive mieux à communiquer avec certaines personnes qu'avec d'autres. Je sens mon corps plus ouvert à une personne qu'à une autre. »**⁹²

- Il y a également une volonté d'être dans une approche d'éveil du corps pour faciliter sa prise en considération, comme le révèle l'opinion d'une éducatrice : **« ... C'est vraiment un souhait d'être dans une approche d'éveil du corps plus que du contact du corps absolument. ...Chose qui se fait avec des approches toutes douces quand on fait de la gym douce, lorsqu'on va simplement marcher en prenant conscience de nos pas, de nos jambes, de nos bras qui bougent, de tous nos sens qui se mettent en éveil et aussi des ateliers qu'on a pu faire dans les soins du visage. »**

Conclusion

Les personnes ayant des troubles psychiques peuvent souffrir d'altérations corporelles. Les résidents ont d'ailleurs le besoin et expriment toute l'importance d'être reconnu dans leur réalité corporelle. Les éducateurs ont mis en évidence que leurs connaissances liées au corps sont plus empiriques que théoriques. Il y a beaucoup de prudence dans toutes approches corporelles réalisées auprès des personnes souffrant de troubles psychiques, prudence révélatrice des peurs encourues. C'est pourquoi tous les éducateurs interrogés sont très respectueux dans la manière d'approcher le corps et ont relevé plusieurs éléments facilitant la prise en considération de celui-ci.

4.2.7 Le corps, entre culture et politique institutionnelle

J'ai pu constater que le corps a bien été mis à distance des réflexions et des pratiques éducatives dans le passé, il y a à peine vingt ans de cela. Le corps ne semblait faire partie ni de la culture ni de la politique institutionnelle. **« Au sein de l'institution, c'était assez fermé, les cadres de l'époque n'étaient pas très ouverts à ça non plus. A l'époque, on y pensait peu. »** affirme un éducateur. Comme cité par Pierre Delion : « Penser la psychiatrie sans le corps est une démarche d'exclusion épistémologique, et le retour qu'il opère actuellement oblige à réfléchir sur les mécanismes qui ont présidé à son éloignement ».⁹³ Plusieurs résultats d'analyse m'apportent des éléments de réponses :

- Une majorité d'éducateurs ont mis en évidence l'interdit qui pesait sur le corps à une certaine période de l'histoire de la politique institutionnelle. Ils étaient confrontés à de nombreuses prescriptions psychiatriques. **« Je pense à des médecins qui disaient : « il ne faut pas toucher à cause des effets que ça peut faire, ces personnes n'ont pas conscience de leur enveloppe corporelle correctement, ça peut générer des émotions incontrôlables. »**⁹⁴. L'un d'entre eux m'a signifié que l'on prétendait à l'époque que les personnes souffrant de troubles psychiques étaient incapables de relation. Cela pouvait conduire à deux extrêmes, soit le corps était touché de manière excessive voire abusive, soit il n'était pas touché du tout. **« Moi j'ai eu vu et entendu donner des baffes à des gens, je pense que c'est important de le dire également. »** soulève un éducateur. Ces discours forts

⁹² Propos d'un résident

⁹³ Pierre Delion « Le corps retrouvé, franchir le tabou du corps en psychiatrie » p.14

⁹⁴ Propos d'un éducateur

transmis à une certaine période ont contribué à l'éloignement du corps. Ce message a généré des peurs liées à toutes formes d'approches corporelles réalisées auprès de personnes souffrant de troubles psychiques.

- Un autre élément évoqué est celui de la distance relationnelle. Cette théorie a connu une grande place au sein du terrain éducatif et a contribué à la mise à distance du corps, comme le confirme les propos d'une éducatrice : « **En rapport à notre travail professionnel, on a toujours parlé de la distance relationnelle. J'ai toujours vécu ça effectivement en me disant, il faut vraiment que je mette de la distance. Donc le corps à corps n'était pas possible. Souvent, je pouvais être un peu frustrée, parce que j'ai besoin de temps en temps de toucher, poser la main sur une épaule et des choses comme ça et puis ce n'était pas possible parce qu'on me disait il faut maintenir une relation professionnelle** ». Elle met en évidence une tension ressentie entre se conformer à un mode de pensées et d'actions partagées au niveau d'une certaine culture institutionnelle et un besoin d'être au plus proche des corps des personnes qu'elle accompagne.
- « Compte tenu du dualisme classique de la séparation du corps et de l'esprit, le corps est souvent oublié en psychiatrie »⁹⁵. Cet élément, également relevé dans le deuxième chapitre de mon analyse est aussi une explication des causes d'un éloignement du corps. « **Descartes dis : « Je pense donc je suis, il a été l'un des premiers à nous obliger à faire ça.** » illustre à ce propos une éducatrice.
- Pour une éducatrice, c'est la peur du corps qui est à l'origine de sa mise à distance. « **C'est au départ peut-être bien la peur qui fait que les gens oublient le corps de l'autre, peut-être oublient leur propre corps.** » Pour Pierre Delion, il s'agit de revenir sur un tabou qui s'est progressivement installé, mettant le corps trop à distance en psychiatrie, comme pour conjurer l'impureté qu'il pourrait véhiculer dans un champ, la vie psychique, qui devait rester vierge de toute corporalité.⁹⁶
- Quelques éducateurs ont relevé également la présence forte dans le passé des discours chrétiens où toutes pensées ou rapprochements des corps étaient proscrits. « **Sous nos latitudes, nos bonnes idées chrétiennes n'ont pas aidé non plus. Le corps ne pouvait pas s'exprimer. Le regard mystique, culpabilisant, quand on montre un bout d'orteil, ça n'a pas aidé non plus.** » déclare un éducateur.

Aujourd'hui, le corps n'est plus proscrit de la relation éducative. J'ai pu le remarquer en demandant aux éducateurs et à la direction de se situer sur la place accordée à la question du corps de la personne souffrant de troubles psychiques dans les actions et les réflexions professionnelles, sur une échelle graduée de zéro à dix. La direction a avancé une moyenne générale de sept. Pour les éducateurs, la graduation a oscillé entre cinq et dix. Cet outil, utilisé à titre indicatif, prouve que le corps a une certaine place dans les pratiques et les réflexions éducatives et fait partie de la culture institutionnelle. Mais la question du corps n'a pas encore une place centrale dans l'accompagnement des personnes souffrant de troubles psychiques et dans la politique institutionnelle. « **Je pense qu'on peut faire mieux. Il y a des domaines dans lesquels je pense qu'on travaille bien. J'ai le souhait qu'effectivement, les gens puissent vivre dans un corps le plus épanoui possible sur le plan de la santé mais sur le plan aussi de son utilisation dans les loisirs, dans la vie quotidienne, dans ses aspirations.** » explique d'ailleurs la direction. Le sujet du corps n'est abordé que de manière occasionnelle lors des colloques éducatifs. « **En colloque professionnel, on parle souvent du poids ou lorsqu'il y a des mutilations. C'est là que**

⁹⁵ Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « *corps et psychiatrie* » couverture

⁹⁶ Pierre Delion « *Le corps retrouvé, franchir le tabou du corps en psychiatrie* » p.14

le corps est le plus cité. Plutôt occasionnellement, comme ça on a des exemples concrets.⁹⁷» Pour que le sujet soit discuté, il faut des situations bien concrètes sur lesquelles les éducateurs peuvent se référer. Encore une fois, c'est la dimension du corps santé qui est davantage prise en considération. « Comme si la conscience du corps était le lieu unique de la maladie, seule son absence définissant la santé.⁹⁸ » Le discours et les pratiques axés sur le corps ont évolué mais certaines tensions restent tout de même perceptibles :

- **« A un moment donné, on nous disait que tenter une approche relationnelle avec les malades psychiques, c'est absurde, parce qu'ils en sont incapables. Maintenant, c'est vraiment le contraire, si on ne tient pas compte de cette approche relationnelle, y compris corporelle, il n'y a rien qui peut se faire. »** remarque un éducateur. Même si un bon nombre d'éducateurs semblent s'être affranchi de ce message transmis à une certaine époque, l'approche corporelle aujourd'hui est toujours perçue et réalisée avec prudence. **« On s'accorde avec des objets transitionnels pour certain, sans être intrusif. Alors c'est vrai qu'on s'autorise un peu plus, mais j'ai l'impression que c'est lié à une meilleure connaissance de la problématique plutôt qu'un changement de paradigme. »** estime un éducateur. Il semblerait même que pour certain d'entre eux, cette crainte d'une approche corporelle réalisée auprès des personnes souffrant de troubles psychique soit encore marquée. **« Oui, j'aurais plutôt tendance à penser que le rapprochement corporel est un petit peu dangereux avec cette population-là, mais est-ce qu'il est dangereux parce que moi je ne me sens pas trop à l'aise ou est-ce que réellement on peut scientifiquement prouver que c'est un petit peu dangereux ? »** Au regard de ce propos, je me demande quel discours domine aujourd'hui au sein de l'institution et comment les éducateurs, ayant connu ces deux visions bien distinctes du corps, se positionnent aujourd'hui face à celui-ci ? **« On est un peu dans une évolution par rapport à ce qui se passait avant et on ne sait pas comment faire pour être plus proche. »** constate à ce sujet un éducateur. La direction, même si elle ne nie pas l'existence de cette période mais ne l'avoue pas totalement non plus, relève, de la part de l'éducateur, une forme d'autocensure. **« Aucun éducateur ne m'a jamais sorti le texte de loi de l'entreprise qui interdisait d'utiliser le toucher, donc il y a aussi des idées, des représentations qui sont aussi personnelles, parfois collectives, peut-être qui ne viennent pas de nulle part, peut-être qu'il y a des messages qui ont été donnés à un moment donné par une direction ou une autre, ce n'est pas exclu, mais il y a aussi une forme d'autocensure. »** Elle met en évidence également que cette notion d'interdit ne doit pas devenir une excuse pour se voiler la face. **« J'entends les choses, elles peuvent évoluer et puis la notion de censure ou d'autocensure, on peut en discuter. »**⁹⁹
- La majorité des éducateurs interrogés remettent aujourd'hui en cause la distance relationnelle. **« Je ne crois pas en la distance professionnelle. Je crois en la distance thérapeutique, à la distance d'intimité. »** exprime un éducateur. Il est tout de même ressorti des propos de quelques éducateurs, une difficulté à gérer une relation professionnelle, laissant transparaître de l'affectif. **« Le geste professionnel ne doit pas être affectif, même si on donne de la chaleur humaine, mais il doit être très professionnel. »** affirme un éducateur. Pour la direction, le personnel éducatif doit être dans la présence et non dans la distance. **« C'est que si l'on est dans la présence que l'on peut faire valoir ses propres limites, son propre**

⁹⁷ Propos d'un éducateur

⁹⁸ David Le Breton « Anthropologie du corps et modernité » p.126

⁹⁹ Propos de la direction

respect de soi-même, de son intégrité psychique et corporelle, mais pas si l'on est dans la distance. » dit-elle. Elle relève qu'il y a une difficulté pour le personnel éducatif dans la gestion de la présence ou de la distance. **« Les gens se rassurent en croyant se mettre à distance, mais sans forcément avoir conscience de tous les messages corporels, verbaux et non-verbaux qui sont envoyés »** conclue t-elle.

- De plus, je relève encore une fois le besoin et la nécessité d'avoir des lignes directrices claires au sujet du corps pour clarifier les pratiques à l'égard de celui-ci. **« On s'est rendu compte qu'il y avait plein de pratiques différentes en fonction de chaque personne et au niveau des différentes structures de l'institution. Mais ça ne joue pas car ce n'est pas clair. »** J'ai ressenti très clairement ces contradictions dans les propos des interrogés et, de ce fait, un certain décalage entre la culture institutionnelle et la politique institutionnelle. Par conséquent, plusieurs éducateurs ont des compétences qui ne leur sont pas reconnues. **« Je sais que j'ai des collaboratrices, en particulier, qui ont des compétences dans le domaine du massage ou des choses comme ça et qui sont en tension, qui ont envie de donner et qui se retiennent ou probablement qui donnent, mais sans le dire. »** constate la direction.

La question du corps au sein de l'institution est aujourd'hui en train de prendre un tournant. **« On commence à vérifier et à être certain qu'il y a aussi d'autres possibilités et que cette mise à distance, cette coupure affective a été dramatique. Il y a en tout cas une prise de conscience, un éveil que ce corps, on ne peut pas le dissocier, ce que l'on fait beaucoup dans nos sociétés. »** précise une éducatrice. Tous les interrogés ont affirmé que la question du corps commence à prendre une certaine place au sein de l'institution. **« Au niveau de l'institution, le discours change, pas seulement le discours, mais on veut mettre en place des choses. »** explique un éducateur. **« On en parlait très peu jusqu'à présent. Aujourd'hui, il y a comme une petite évolution sur la question du corps. »** remarque une résidente. Un projet institutionnel est en train de se construire sur cette thématique. **« L'équipe se pose des questions et ils ont envie d'y répondre et cherchent à aller plus loin sur la question du corps¹⁰⁰ ».** La majorité des résidents ont exprimé leur désir d'un corps plus au centre des préoccupations éducatives, comme le confirme les propos d'une résidente : **« Ce que je demanderais aux éducateurs c'est qu'ils soient justement plus proches de ce corps qu'on a ».** Il est ressorti chez la majorité des éducateurs interrogés, ainsi que la direction, le souci de savoir qui et dans quel cadre est le mieux habilité à s'occuper du corps au sein de l'institution. Est-ce que ce sont des professionnels de l'approche corporelle, des éducateurs ? **« ... avant de rentrer dans les pratiques, il faut savoir qui pratique quoi et comment. Et c'est ça, à mon sens, qu'il faut aussi pouvoir définir dans une équipe éducative ce qui n'empêche pas d'être généreux, de faire preuve de chaleur à l'égard des gens, de pourquoi pas les embrasser le matin, de les toucher, de leur prendre la main, de les prendre dans les bras s'ils ont du chagrin. Donc, pour moi, ce sont des choses qui sont encore dans une autre dimension, qui sont tout à fait autorisées dans le cadre d'une relation humaine, mais encore une fois, on respecte la personne. »** met en avant la direction. Cette question a surtout été révélée sur des approches corporelles dépassant le toucher habituel, comme le massage qui a été d'ailleurs très souvent cité par les éducateurs. Il y a certainement une distinction à faire entre considérer le corps des personnes souffrant de troubles psychiques par le biais d'approches corporelles spécifiques et la considération portée au corps dans le quotidien. Ces deux approches sont à mon sens différentes mais complémentaires.

¹⁰⁰ Propos d'un éducateur

Conclusion

Le corps, dans l'histoire institutionnelle, a été mis à distance des réflexions et des pratiques éducatives. Aujourd'hui, les représentations et les agirs liés au corps ont évolué même s'il a été relevé que le corps ne fait encore pas partie intégrante des réflexions et des actions éducatives. Certaines croyances et représentations liées à cette période de mise à distance du corps subsistent et influencent encore l'agir éducatif. Un certain décalage entre la politique institutionnel et les aspirations individuelles des éducateurs a été mis en évidence. En ce moment, la question du corps prend un tournant dans l'histoire de l'institution. Plusieurs éducateurs présentent de l'intérêt pour la question du corps. Un projet axé sur la thématique du corps est en cours de réalisation.

4.2.8 Le corps face aux normes

Comme mis en évidence dans la partie théorique, le corps est une construction sociale et culturelle, le corps agit sur l'environnement, qui, à son tour, agit sur lui. Il tend à être codifié et soumis à des normes sociétales, morales, esthétiques. J'ai cherché justement à connaître quelles étaient les normes de chaque interrogé. Je me suis retrouvée devant la difficulté à les saisir. Difficulté expliquée par le fait que nos normes sont multiples et intériorisées sans même que nous pensions les interroger. « **Il y a autant de références et de limites que d'individus.** » affirme d'ailleurs une enseignante. Il n'est peut-être pas évident de mettre des mots sur ses normes et mes questions très ouvertes ne permettaient pas d'apporter des réponses précises. Si j'ai questionné les participants au sujet de leurs normes, ils ont surtout répondu en termes de valeurs. Il est donc essentiel de faire ici, la distinction entre ces deux termes. « Les normes sont des règles de conduites ou de comportement qui déterminent ce qu'un individu est censé accomplir en référence à des modèles culturels établis soit au niveau des usages, des mœurs, des lois. Les valeurs sont des conceptions implicite ou explicite de l'estimable, du désirable, propre à un individu ou à un groupe. Les normes s'instituent au nom de certaines valeurs. Les valeurs créent des normes. Mais il arrive parfois qu'une norme soit en avance sur une valeur. »¹⁰¹

S'il n'a pas été évident de percevoir les normes des interrogés, j'ai pu, par contre constater sans équivoque, que certains éducateurs ne sont pas à l'aise avec la thématique du corps. D'ailleurs, ce mot « être à l'aise » est apparu de nombreuses fois dans les propos des interrogés. « **Je dirais qu'il y a un bon tiers, voire une bonne moitié du personnel éducatif encadrant qui est assez ouvert à l'idée du corps. Cette moitié-là, fait vraiment le travail avec le consensus et le feu vert du reste de l'équipe, qui préfère laisser faire cela à ceux qui se sentent à l'aise. Certains en parlent d'autres ne peuvent ou ne veulent pas ou ne se sentent pas à l'aise et c'est respecté.** » explique un éducateur. « **A mon sens, on parle beaucoup du corps, mais c'est vrai qu'on est sûrement encore passablement mal à l'aise avec ça.** » note la direction. Ce manque d'aisance peut justement se comprendre par la difficulté à saisir la notion du corps et à la conscientiser comme relevé dans mes premiers chapitres d'analyse. Le manque de lignes directrices institutionnelles sur la question du corps ne permet peut-être pas aux professionnels d'être à l'aise avec la thématique. Etre à l'aise ou non avec le corps peut aussi s'expliquer par l'éducation que l'on a reçue. « **C'est une approche éducative que j'ai reçue de ma famille. On n'a pas tellement ce souci-là, dans ma famille, on peut avoir un contact physique assez facilement. On n'est pas Italien mais presque.** » mentionne un éducateur.

¹⁰¹ <http://bts-esf-fiches.actifforum.com/t159-normes-et-valeurs>

Le malaise peut s'intensifier face à la notion d'intimité qui entoure certaines dimensions du corps. Il est apparu, dans les propos de tous les éducateurs interrogés, une difficulté face à la dimension de l'hygiène du corps. **« Sur l'hygiène, c'est toujours un peu délicat parce que c'est très intime le type de remarque qu'on fait. Tout ce qui est encore plus intime, je pense aux odeurs par exemple, c'est délicat, c'est aussi une intrusion. »** Même si tous les éducateurs ne disent avoir aucun mal à aborder la notion de sexualité avec les résidents, il est tout de même ressorti que cette dimension n'est pas évidente à traiter. **« On est toujours hésitant, notamment toute approche sexuelle, dans le sens où c'est délicat, parce que c'est tellement intime, c'est difficile d'aborder frontalement, clairement la question, sans amener de la confusion. C'est le côté très délicat des approches corporelles qu'on peut avoir »** remarque un éducateur. Selon la direction, les dimensions du corps expression de la souffrance psychique et du corps sexué sont peut-être les plus difficiles à appréhender pour les éducateurs. Elle explique que ces dimensions du corps nous renvoient à une certaine universalité. **« Tout le monde a un corps plus ou moins souffrant, plus ou moins en bonne santé et tout le monde a, d'une manière ou d'une autre, une vie sexuelle, exprimée ou réprimée, ou par choix ou par éducation ou par situation de vie. Donc c'est des choses, vraisemblablement, qui nous ramènent à nous-mêmes et avec lesquelles il s'agit d'abord d'être au clair. Je pense que ces dimensions-là sont peut-être plus sujettes à représentation, à refoulement ou à compassion. »** relève-t-elle.

Du fait de ce manque d'aisance, une minorité d'éducateurs ne sont pas directement dans une revendication du corps et préfèrent rester conforme à ce qui se passe actuellement au sein de l'institution. **« Je suis un spectateur passif pour l'instant. C'est une question qui, pour, moi n'est pas évidente, je ne me sens pas à l'aise. Du fait de mon manque d'expérience dans le domaine et du fait que je ne sois pas à l'aise avec cette question, ça n'est pas quelque chose que j'aimerais à titre professionnel beaucoup développer. »** reconnaît d'ailleurs un éducateur. Du reste, la direction soulève à ce sujet que chaque personne vit de manière différente son rapport au corps. **« Pour certains, le fait de faire une bise à un résident, c'est problématique, ou de toucher, tendre la main, ils ne savent pas si c'est bien juste, et puis d'autres, très spontanément, ils auront envie de prendre les gens dans les bras. Ce n'est pas homogène tout ça¹⁰² ».** Nous, éducateurs, sommes des êtres humains qui agissons avec un certain nombre de normes en faisant référence à nos multiples valeurs. Nous accompagnons aussi des être humains qui eux ont également un vécu corporel lié à certaines normes et valeurs. Et c'est ce qui peut rendre parfois ce rapport au corps si compliqué.

Les rares fois, où les résidents ont fait référence à leurs normes ou leurs valeurs, celles-ci ont fait référence à un parcours de vie où le corps a pu être malmené. **« On me disait, à la maison, que si j'embrassais un garçon sur la bouche c'était un péché mortel. Il y a vingt-et-un ans, pour moi, mon corps c'était quelque chose de pas pur. Mon corps était tabou. »** se confie une résidente. Pour un éducateur : **« C'est toujours une histoire d'adulte face à l'enfant, la relation se fait souvent soit dans l'abus ou dans le manque. Cette population-là a construit une partie du corps ou de la tête, mais pas le reste et c'est en mouvance tout au long de la vie. Il y a des périodes où ils ont le cerveau plein de choses à nous transmettre et en même temps, ils se manifestent avec un corps d'enfant. Parfois c'est l'inverse, c'est une pensée enfantine qui est mise en évidence par un contact physique adulte. Ils sont toujours en décalage. L'ensemble n'est jamais un rond bien complet mais toujours un ovale qui se détend, se distant, qui s'allonge. J'ai un peu cette image-là. Nous sommes un peu le rassembleur de cela. Quand la tête va trop loin, on ramène un tout petit peu au corps, quand le corps va trop loin, on dit la norme veut que... Ca demande beaucoup de savoir et de savoir-être. »** Certains

¹⁰² Propos de la direction

éducateurs ont donc mis en évidence la nécessité de porter un regard et une attention particulière aux normes et aux valeurs des résidents concernant le corps. **« Lorsqu'on accompagne des personnes pour qui la limite est moins claire, c'est être dans une observation très fine et un ressenti. Quelle est sa limite à lui ? Il est important pour moi de connaître leurs références. »**¹⁰³ Une majorité d'éducateurs ont relevé l'importance de trouver un terrain d'entente entre la rencontre des normes et des valeurs du résident et celles de l'éducateur. **« La norme ne se situe pas sur ce que la personne « saine » amène, mais bien entre le terrain de rencontre entre le résident(e) et l'encadrant. Moi, je peux avoir mille normes dans ma tête qui font partie des normes de société qu'il ou elle ne va pas trouver correcte »** affirme un éducateur. De plus les valeurs appartiennent à des groupes multiples, il y a les valeurs de la société, les valeurs de l'institution, les valeurs des éducateurs, les valeurs des résidents. **« Tous ces ensembles devraient pouvoir faire partie d'un très grand ensemble. Souvent, ces petits cercles ne se rejoignent pas. »** relève un éducateur. Il s'agit également de trouver un équilibre entre toutes ces valeurs.

Comme cité par David Le Breton, Le corps doit se montrer discret dans l'échange. Il doit se résorber dans les codes en vigueur et chacun doit retrouver chez ses interlocuteurs, comme dans un miroir, ses propres attitudes corporelles et une image qui ne le surprenne pas. Celui qui ne joue pas le jeu, délibérément ou à son insu, provoque une gêne profonde¹⁰⁴. La personne souffrant de troubles psychiques perturbe parfois ces rituels d'interaction. L'éducateur est face à un corps imprévisible qui se fait parfois embarrassant et qui peut créer le malaise. **« Je pense à l'apparence et c'est vrai que ça peut provoquer une gêne. Je me rappelle avec une résidente, elle mettait des mini-jupes, des tenues hyper provocantes et moi je n'arrivais pas à faire l'activité, à sortir avec elle alors je lui disais : « écoute, moi ça me gêne, je suis gênée, ce n'est pas correct »** explique une éducatrice mettant en évidence l'importance pour elle d'avoir une tenue adéquate. Pour être dans une relation appropriée face à ces corps qui bouleversent les repères, la majorité des éducateurs sont attentifs à mettre en lien ces perturbations avec les troubles psychiques. **« Chez des gens qui souffrent de troubles psychiques, je dois toujours veiller à rappeler que les référentiels ne sont pas les mêmes »** met en évidence une éducatrice.

Une minorité d'éducateurs décrivent l'importance d'être à l'écoute de ce que ces corps provoquent en eux. **« C'est variable ce que je ressens, être dégoûté comme très attiré. Je peux ressentir aussi de la répulsion, lorsque ça heurte mes valeurs et mes normes. Ce sont toujours des choses qui passent tant que ce n'est pas cristallisé. Si ça reste bloqué, je ferais quelque chose pour le transformer, soit en équipe, soit avec le résident, si c'est possible. »** explique une éducatrice. **« On doit toujours questionner ses valeurs et voir ce que ça nous fait, surtout, si ça amène de la gêne il faut le dire, de la colère... enfin il faut être branché sur nos émotions quelque soient les situations. »** ajoute un éducateur.

Conclusion

Les éducateurs ont relevé l'importance de considérer et d'être attentif aux normes et aux valeurs des résidents. Le sujet du corps peut provoquer le malaise. Ce manque d'aisance ne permet pas à certains éducateurs d'être au plus proche du corps des personnes qu'ils accompagnent et de revendiquer une nouvelle place au corps.

¹⁰³ Propos d'une éducatrice

¹⁰⁴ David Le Breton « *Anthropologie du corps et modernité* » p.139

4.3 Synthèse des résultats

L'analyse a fait émerger divers résultats mettant en évidence des éléments entravant ainsi que des éléments facilitant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques.

En ce qui concerne les éléments entravant, la recherche relève une difficulté à définir le corps et à le catégoriser selon ses dimensions. La question du corps est une notion complexe à saisir et à traiter. De plus, le corps n'est pas envisagé dans sa globalité. Seule la dimension du corps santé domine dans les discours et les pratiques éducatives. La recherche présente également un sentiment partagé que le corps échappe à la conscience de l'individu. Il existe un manque de conscience de la manière dans nos émotions se traduisent dans notre corps et de ses enjeux dans la relation. De plus, l'attention des professionnels est davantage portée aux troubles psychiques qu'au corps.

Un manque de lignes directrices institutionnelles orientées sur la thématique ainsi qu'un manque de régularité dans la réflexion relative au corps ont été mis en évidence. La recherche présente également un manque de conscience de l'impact d'un quotidien institutionnel ritualisé sur le corps.

A une certaine période de l'histoire institutionnelle, le corps n'était que peu considéré, objet de crainte et de méfiance, oublié voire malmené, le corps était mis à distance des pratiques éducatives. Aujourd'hui, même si la question du corps dans le champ de la psychiatrie a passablement évolué, des peurs liées à toutes approches corporelles mise en œuvre auprès de personnes souffrant de troubles psychiques subsistent. Les professionnels interrogés, ont tous relevé un manque de connaissances théoriques spécifiques des altérations corporelles.

La recherche soulève également une difficulté exprimée à la rencontre des corps sexués avec une difficulté pour la majorité des hommes d'évoluer avec des approches corporelles. Elle met en évidence également, un sentiment sous-jacent de malaise avec le sujet du corps.

En ce qui concerne les éléments facilitant, la recherche a révélé un intérêt pour l'ensemble des acteurs de l'institution d'évoquer le sujet du corps. La nécessité de prendre en considération le corps est reconnue par l'ensemble des éducateurs et par la direction. Si, à une certaine période de l'histoire institutionnelle, le corps était mis de côté des réflexions et des actions éducatives, tous reconnaissent la nécessité d'être dans la présence et non dans la mise à distance du corps. Le corps est reconnu comme un indicateur de la santé psychique. De plus, tous les professionnels interrogés ont une reconnaissance empathique du corps souffrant ainsi que des connaissances empiriques des altérations corporelles.

Dans leurs actions éducatives, les professionnels interrogés, ont tous une capacité à donner du sens à toutes actions prenant en compte le corps. De plus, ils portent le souci d'aller au delà du symptôme physique en considérant le vécu corporel de la personne qu'ils accompagnent. Les éducateurs ont également le souci particulier d'être dans une approche respectueuse des besoins et des limites des personnes en ne cherchant pas à imposer leurs valeurs et leurs normes liées au corps.

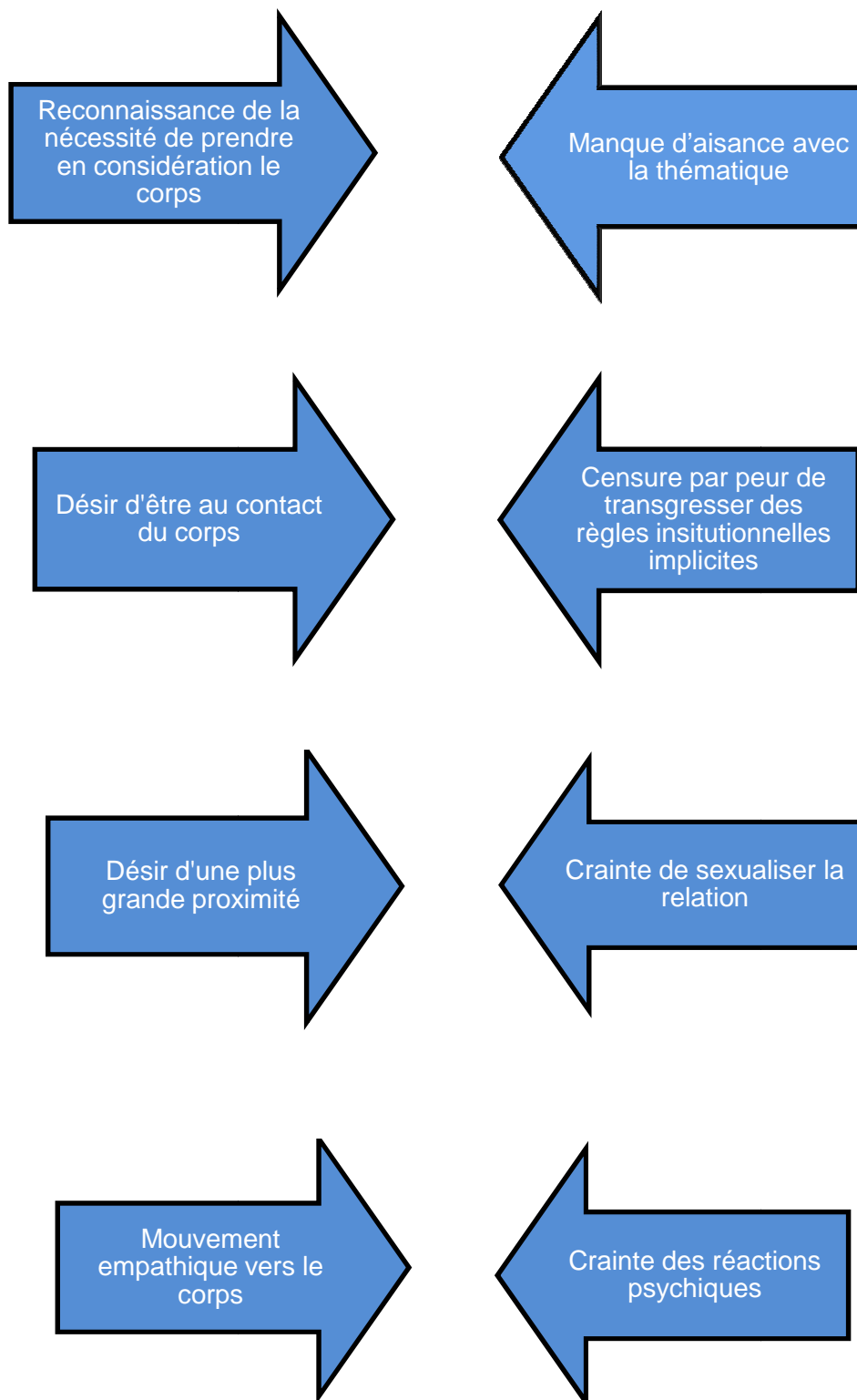
Une majorité des éducateurs interrogés ont présenté une certaine motivation à sortir les corps du quotidien ritualisé.

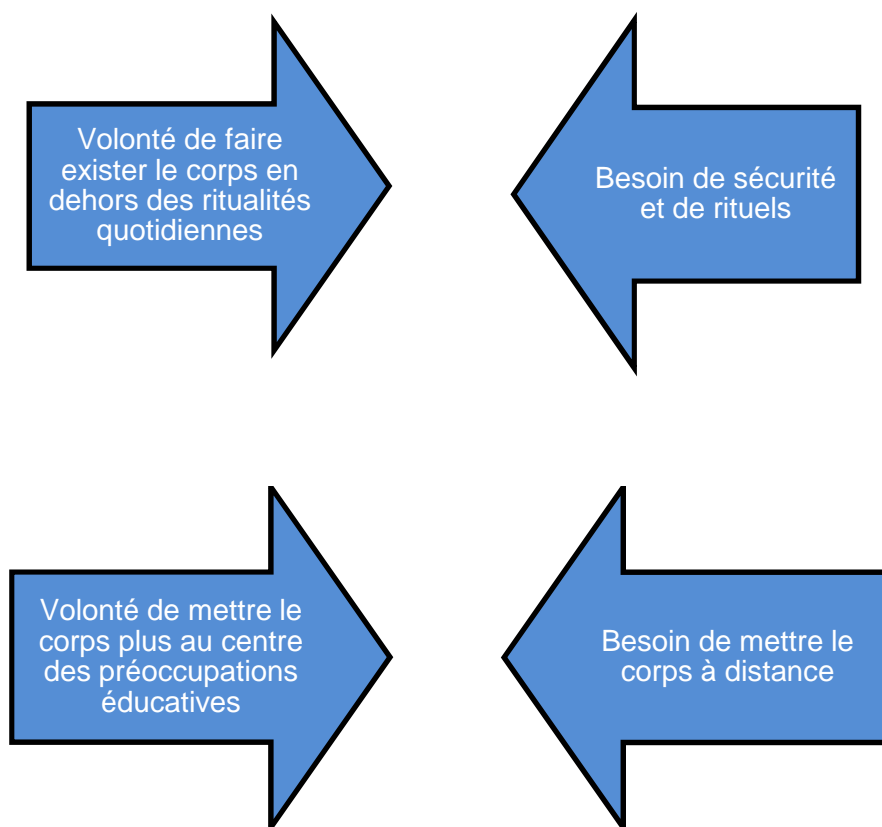
Une partie de l'équipe éducative souhaite mettre le corps plus au centre de leurs réflexions et leurs actions professionnelles. De plus, il existe aujourd'hui, une réelle volonté institutionnelle de thématiser le corps.

Éléments entravant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques	Élément facilitant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques
<p>La recherche relève des éléments entravant de plusieurs types. Sont exprimés :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. des difficultés voire des incapacités dont il est difficile de porter la responsabilité de manière individuelle 2. des sentiments et des croyances qu'il faut reconnaître comme composantes marquant les émotions qui circulent dans le système 3. des manques parfois propres à l'individu et parfois propres à l'environnement. 	<p>La recherche relève des éléments facilitant de plusieurs types. Sont exprimés :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. des intérêts et motivations individuels et groupaux, 2. une reconnaissance de nécessités, 3. des capacités individuelles 4. des volontés institutionnelles
<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté à définir le corps et à le catégoriser selon ses dimensions • Difficulté à envisager le corps dans sa globalité • Difficulté à mettre en œuvre une action autour du corps • Difficulté à se distancer de l'histoire du travail social qui mettait à distance le corps • Difficulté pour les hommes d'évoluer avec des approches corporelles • Difficulté exprimée à la rencontre du corps sexué • Sentiment partagé que le corps échappe à la conscience de l'individu • Sentiment sous-jacent de malaise avec le sujet du corps • Sentiment sous-jacent de peur, liée à toute approche corporelle mise en œuvre auprès de personne souffrant de troubles psychiques • Attention davantage portée aux troubles psychiques qu'au corps • Manque de conscience de la manière dont nos émotions se traduisent dans notre corps et de ses enjeux dans l'interaction. • Manque de conscience de l'impact d'un quotidien ritualisé sur le corps et sur l'agir éducatif • Manque d'apports théoriques sur la thématique du corps lors de la formation • Manque de connaissances théoriques des altérations corporelles • Manque de lignes directrices institutionnelles orientées sur la thématique du corps. • Manque de régularité dans la réflexion relative au corps 	<ul style="list-style-type: none"> • Intérêt pour l'ensemble des acteurs de l'institution d'évoquer le sujet du corps • Reconnaissance de la nécessité de prendre en considération le corps • Reconnaissance de la nécessité d'être dans la présence et non la mise à distance du corps • Reconnaissance du corps comme un indicateur de la santé psychique • Reconnaissance empathique du corps souffrant • Motivation de sortir le corps du quotidien ritualisé • Connaissances empiriques des altérations corporelles • Capacité de donner du sens à toute action prenant en compte le corps • Capacité d'aller au delà du symptôme, en considérant le vécu corporel de la personne • Capacité d'être dans une approche corporelle respectueuse des besoins et des limites des résidents • Capacité de ne pas imposer ses normes et ses valeurs au résident • Volonté d'une partie de l'équipe éducative de mettre le corps plus au centre des préoccupations éducatives. • Volonté institutionnelle de thématiser le corps

4.4 Analyse des tensions

Mon analyse met en évidence les éléments entravant ou facilitant la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques. Les résultats obtenus font émerger six tensions ressenties par les éducateurs sociaux. Ces tensions sont mises en évidence par les dialectiques suivantes :





Par l'identification de ces dialectiques, je confirme donc que l'éducateur social peut ressentir des tensions dans ce rapport au corps. Il a le désir d'apporter une attention particulière au corps mais des peurs subsistent et le retiennent. Il reconnaît la nécessité de considérer le corps des personnes qu'il accompagne et revendique une nouvelle place à celui-ci dans les réflexions et les actions éducatives ; mais se conforme aux pratiques actuelles, par peur ou par manque d'aisance avec la thématique.

Les résidents n'ont par contre pas exprimé de tensions. Les hypothèses présentant les dialectiques : peur/désir et revendication/conformité sont infirmées. Si les tensions n'ont pas été identifiées, les résidents ont par contre mis en évidence leurs problématiques corporelles. Elles rendent parfois le rapport au corps difficile. Il est essentiel de retenir que les résidents ont tous exprimé l'importance d'être reconnu dans leur réalité corporelle. Certains d'entre eux ont d'ailleurs émis le désir davantage de proximité avec les éducateurs.

Ces résultats révèlent que c'est probablement l'éducateur qui est le plus en difficulté avec les enjeux du corps dans la relation.

5 Quelques perspectives en termes de réflexions et de pratiques professionnelles

Au regard des résultats d'analyse obtenus, sept perspectives en terme de projet institutionnel peuvent être esquissées. Elles sont à voir comme un moyen de renforcer la considération pour le corps de la personne souffrant de troubles psychiques et une possibilité d'atténuer les tensions relevées. Comme exposé dans mon analyse, un projet axé sur la thématique du corps est en cours de réalisation au sein de l'institution. De plus, un certain nombre d'éducateurs sont engagés dans cette réflexion et revendiquent une place centrale au corps. Il est donc possible que les esquisses présentées soient déjà envisagées.

Perspective 1

La recherche révèle une difficulté à saisir la notion du corps et à l'envisager selon les dimensions qui le composent. La thématique du corps est personnalisée, évoquée et traitée selon les représentations et les valeurs de chacun. Le corps n'est pas considéré dans sa globalité, seule la dimension du corps santé est formellement identifiée et domine dans les discours. Cette problématique démontre le besoin de formuler dans les lignes directrices de l'institution, une manière commune de définir le corps et de l'examiner selon ses multiples aspects. Cette définition pourrait émerger d'une discussion avec l'ensemble des acteurs concernés. Les différentes lectures réalisées, l'élaboration de mon corpus théorique, ainsi que mon expérience pratique, m'ont permis de dégager quatre dimensions liées au corps de la personne souffrant de troubles psychiques. Elles ont été abordées lors des entretiens et semblent avoir fait échos auprès de l'ensemble des personnes interrogées. Ces dimensions sont les suivantes :

- **La dimension du corps expression de la souffrance psychique**
La question du corps dans le milieu psychiatrique est fondamentale. Les personnes souffrant de troubles psychiques connaissent des altérations corporelles et cette dimension exige toute l'attention du personnel éducatif.
- **La dimension du corps sexué**
Cette dimension touchant la sphère intime de la personne est aussi importante. Réprimée pendant de nombreuses années dans le milieu éducatif, elle tend aujourd'hui à être examinée de manière particulière. La direction et les éducateurs ont également fait référence à cette dimension lors des entretiens : « **Je pense que dans la mesure du possible, on essaie de favoriser la dimension sexuée ou affective. On a plusieurs personnes qui ont une relation affective, amoureuse ou sexuelle. Mais je pense que là, clairement, on a une marge de progression possible.** » explique la direction.
- **La dimension du corps apparent**
Le bien être psychique passe également par la valorisation du corps comme le prouve l'exemple de l'atelier féminité, décrit en début de travail. De plus la recherche a mis en évidence que la plupart des résidents interrogés n'ont qu'une faible estime de leur corps. Cette dimension a donc toute son importance et mérite d'être considérée. « **Lorsqu'on prend soin du corps, ça libère les tensions et puis ils peuvent se sentir un peu mieux psychiquement. C'est aidant.** » mentionne une éducatrice.
- **La dimension du corps santé**
La dimension du corps santé a fréquemment été abordée lors des entretiens. C'est une dimension qui est déjà prise en compte dans l'institution. Il est certain qu'une attention particulière exercée sur le corps passe également par l'acte de soin.

Pour chacune des dimensions présentées ci-dessus, pourraient être défini des manières spécifiques d'agir en prenant conscience de toutes les actions déjà existantes, réalisées en faveur du corps. Celui-ci, ainsi envisagé dans sa globalité pourrait également figurer dans le canevas des colloques éducatifs.

Perspective 2

La recherche a révélé que le corps tend à échapper à la conscience de l'individu. Il a été mis en évidence une difficulté à avoir conscience de la manière dont nos émotions se traduisent dans notre corps. Une éducatrice effectue un travail personnel sur son corps. Elle prend conscience qu'à travers cette démarche, l'approche du corps sera facilitée. Participer à des formations ou des activités mettant le corps en mouvement et en éveil permet donc à l'éducateur de prendre conscience de son corps et par conséquent, du corps des personnes qu'il accompagne.

La recherche a mis en évidence également, une attention davantage portée sur les troubles psychiques que sur le corps. Pour que l'attention soit également portée sur le corps, il pourrait être intéressant que cette préoccupation figure lors des entretiens individuels entre l'éducateur et le résident.

La conscience d'être un corps et d'avoir un corps peut être altérée chez les personnes souffrant de troubles psychiques. De plus, les résidents ont tendance à associer leur corps qu'à la souffrance. Cela démontre la nécessité de favoriser la prise de conscience et l'éveil du corps des résidents. Pour l'avoir constaté lors de ma période de formation pratique, quelques éducateurs ont déjà recours à plusieurs outils permettant une considération du corps des personnes qu'ils accompagnent que cela soit par l'écoute de la musique, des exercices de respiration etc. Ces outils pourraient figurer dans un référentiel commun.

Perspective 3

La thématique du corps face aux ritualités quotidiennes a suscité de nombreux questionnements. Si au départ c'est l'aspect sécuritaire qui est mis en évidence, les éducateurs ont été interpellés par le risque d'effacement et d'instrumentalisation du corps à l'intérieur de ce quotidien ritualisé. Les avis divergent sur la question et méritent d'être discutés. Il serait intéressant de décomposer une journée type et d'avoir une réflexion sur la place et l'attention portées au corps à chaque moment de cette journée. Les bienfaits d'une activité sollicitant le corps et sortant du cadre de ces ritualités quotidiennes ont été mis en évidence dans mon travail d'analyse. Il est donc envisageable de renouveler ce genre d'activité. Une séance de débriefing pourrait avoir lieu entre les éducateurs ou avec les résidents concernés à la suite de ces activités.

Perspective 4

Comme démontré dans mon analyse, les éducateurs et les éducatrices, de part leurs qualités d'homme et de femmes, agissent et réagissent de manière différente face au corps des personnes qu'ils accompagnent. La difficulté d'approcher les corps du sexe opposé et le manque d'aisance de manière générale des hommes face à certains aspects du corps ont été soulevés. Ces difficultés et ces peurs liées à la rencontre des corps sexués ont besoin d'être abordées et traitées autour d'une discussion.

Perspective 5

Si tous les éducateurs ont des connaissances empiriques des altérations corporelles, la recherche a mis en évidence le besoin de recevoir des connaissances plus théoriques. Une intervention d'un spécialiste des questions liées aux altérations corporelles pourrait apporter ces éléments de connaissance et ainsi permettre aux éducateurs d'offrir un accompagnement davantage adapté aux problématiques corporelles des résidents. J'en ai

fait la proposition auprès de quelques interrogés, qui ont répondu favorablement à cette suggestion. De plus, une éducatrice propose que l'institution puisse se référer à des ressources théoriques traitant de la question. Une autre affirme que le sujet devrait être traité en supervision.

Perspective 6

Même si elle s'est passablement atténuée, la crainte liée au toucher des personnes souffrant de troubles psychiques est encore palpable. Comment toucher, qui est habilité à le faire, où se trouve la limite, comment respecter au mieux le corps de ces personnes ? Cet ensemble de questions pourrait être traité par le biais de formations.

Perspective 7

Des éléments liés à la peur, à la mise à distance du corps, à des questions d'autocensure ont émergé de mon travail d'analyse et ont mis en évidence un certain nombre de tensions ressenties par les éducateurs. Pourquoi le corps provoque autant le malaise ? Qu'est-ce que ce corps provoque en moi ? Quelles valeurs sont bousculées ? Ces questions ont besoin d'être discuté par le biais d'une supervision.

Les tensions émergeant du travail d'analyse relève un certain écart entre la politique institutionnelle et les aspirations individuelles des éducateurs. Des lignes directrices axées sur la thématique du corps sont en cours d'élaboration par l'institution et pourront permettre d'atténuer ces tensions.

Mais pour que le corps de la personne souffrant de troubles psychiques soit réellement pris en considération, il est indispensable, que les éducateurs soient convaincus de la nécessité de mettre le corps au centre des réflexions et des actions éducatives.

6 Conclusion

Lorsque j'ai fait le choix d'axer ma recherche autour de la thématique du corps, je n'imaginais pas que ce sujet allait révéler autant de complexités, de questionnements, de tensions et de paradoxes. Il est assez étonnant de se dire que ce corps, qui est le siège même de notre existence, se révèle à nous de manière si énigmatique.

C'est en effectuant cette recherche que j'ai réellement pris conscience du "poids" de ce corps au sein de la relation éducative. Dans une société où le corps semble échapper à la conscience de l'individu, il apparaît que les éducateurs ne peuvent que s'y confronter. Ils sont face à des corps qui s'affichent avec une soudaine évidence, qui bousculent par moments, les règles en vigueur, qui se font parfois silencieux, presque effacés ou, au contraire, vifs et animés. Ils sont également confrontés à des corps sensibles qui se font parfois très distants, voire trop présents, des corps qui présentent toute la souffrance psychique ressentie.

Mais c'est parce que les personnes souffrant de troubles psychiques nous interpellent dans leur réalité corporelle, qu'il est nécessaire d'attribuer à leur corps une attention toute particulière. Les résidents interrogés ont d'ailleurs tous exprimé ce besoin. Le corps ne peut passer entre les mailles des réflexions et des actions éducatives.

L'équipe éducative questionnée, porte un réel souci pour le corps des personnes qu'elle accompagne. Tous sont conscients de la nécessité de prendre en considération le corps des personnes souffrant de troubles psychiques. Cette considération du corps est existante, mais elle mérite d'être renforcée. Mais pour qu'elle soit facilitée, il est nécessaire que l'institution se positionne et intègre, de manière formelle, la thématique du corps dans ses lignes directives.

J'ai le sentiment aujourd'hui d'avoir réalisé ma recherche dans une période où la question du corps semble faire son grand retour dans les discours et les pratiques éducatives. Je souhaite que ce sentiment se concrétise et permette au corps de trouver enfin la place qu'il mérite. Il semble essentiel également, que la question du corps soit abordée lors de la formation. Nous travaillons par notre corps et avec des corps. Combien de fois notre corps est-il mis à contribution pour répondre à une action éducative ? De plus, le corps de la personne que l'on accompagne est une ressource à son développement et son épanouissement personnel. Si nous, éducateurs sociaux, n'avons pas de connaissances sur le sujet du corps, sur tous les outils et les moyens qu'il peut nous offrir dans notre accompagnement éducatif, nous passons peut-être à côté d'un élément qui est encore une fois paradoxalement, si manifeste dans notre existence et notre pratique professionnelle.

Si cette recherche a renforcé un intérêt particulier pour le corps, elle me permet surtout, aujourd'hui, d'aborder une posture professionnelle. Je m'engage, sur le terrain éducatif avec un regard nouveau, une envie et un souci de considérer le corps des personnes que j'accompagne. Je serais plus particulièrement attentive à :

- Considérer la personne dans son entièreté.
- Envisager le corps dans sa globalité.
- Porter une attention particulière au corps dans le quotidien ritualisé.
- Etre à l'écoute de mon corps et avoir une conscience de ses enjeux dans la relation
- Ne pas imposer mes normes et mes valeurs liées au corps
- Etre au clair avec les directives institutionnelles en vigueur

- Respecter les besoins et les limites des personnes et ne pas favoriser mes envies personnelles

Cette recherche a pris naissance d'une observation réalisée sur le terrain éducatif et d'une sensibilité toute particulière, portée à l'égard du corps des personnes que j'ai accompagnées. J'ai réellement pris conscience de cette sensibilité lorsque j'ai conceptualisé les premières lignes de mon avant-projet. Elle s'est d'ailleurs accrue durant toute la conception de ma recherche.

Mon choix d'axer mon étude autour de la thématique du corps m'a poussé à réaliser de nombreuses lectures. Il me fallait bien comprendre le sujet et extraire les concepts constituant ma partie théorique. Ma première difficulté a été de me confronter à ces nombreux ouvrages. De nombreux chercheurs se sont engagés à traiter la thématique sous des angles d'approches aussi multiples que divers. J'ai donc du prendre connaissance de ces écrits et faire le choix de la manière dont je désirais traiter le sujet. Avec un peu de recul, je me rends compte qu'il a été difficile de faire ce choix et de me détacher des nombreuses théories qui se présentaient à moi. Chaque lecture m'interpellait et me poussait à explorer la théorie d'un autre auteur. Les idées semblaient se démultiplier à mesure de mes lectures. D'ailleurs, David Le Breton le dit lui-même « Le sociologue qui prend « le corps » comme un fil conducteur de ses recherches, ne doit jamais oublier l'ambiguïté et la fugacité de son objet, sa qualité d'incitateur au questionnement plutôt que de pourvoyeur de certitudes. »¹⁰⁵

Même si toutes ces lectures ne figurent pas dans ce travail, elles m'ont permis d'avoir une vision plus étendue de la thématique et d'enrichir ma réflexion. Mais, malgré cette pile de livres posée devant moi, j'ai très vite pris conscience que ce petit mot, composé de cinq lettres et pourtant si manifeste dans notre existence, était complexe à définir. J'élaborais des concepts autour d'un sujet que je n'avais finalement pas vraiment saisi.

Avant même de débiter réellement ma recherche, j'ai eu le souhait d'interroger les résidents. Etant les premières personnes concernées par ma question, je n'envisageais pas d'établir ma recherche sans les entendre parler du corps. J'ai également rencontré les éducateurs, ainsi que la direction pour enrichir mon analyse. En souhaitant questionner ces trois groupes d'acteurs de l'institution, j'ai réalisé trois guides d'entretien. Les entretiens devaient correspondre à une structure commune, mais les questions et la manière de les présenter différaient selon le groupe d'interrogés. L'exercice était complexe et m'a pris un certain temps. Ayant réalisé mon stage de formation dans cette institution, un lien était déjà établi avec la plupart des interrogés. Les résidents ont eu ainsi plus de facilité à évoquer le sujet du corps. Ces entretiens restent pour moi le meilleur moment de ce travail de recherche. Cette approche directe avec la personne, ces propos résonnant en moi, incitant le questionnement, furent des moments d'une grande richesse.

J'ai ensuite réalisé le travail d'analyse. Je ne m'étais pas préparée à une telle tâche et je n'envisageais pas le temps que cela me prendrait. Il m'a fallu passer par de nombreuses étapes avant de pouvoir présenter ces résultats. C'est véritablement cette partie de travail qui m'a demandé le plus d'exigence. L'analyse doit être synthétique tout en représentant, avec le plus d'exactitude, la réalité du terrain. De plus, j'ai du mettre en évidence et regrouper les propos des trois groupes d'interrogés, ce qui a rendu l'exercice encore plus ardu.

Si ce travail m'a parfois chamboulé dans mes émotions, aujourd'hui, je me rends compte de tout ce qu'il m'a permis d'acquérir. Il m'a permis, entre autres, d'adopter une posture de recherche, de mener des entretiens ou encore de réaliser un travail d'écriture.

¹⁰⁵ David Le Breton « *La sociologie du corps* » p.37

En faisant ce compte rendu, j'ai réalisé que la conception d'un travail de recherche permet bien plus que de mettre en lumière une problématique, c'est un réel processus d'apprentissage auquel je me suis confrontée.

7 Bibliographie

Livres

Christine Detrez « *La construction sociale du corps* », Paris, Ed. Seuil, 2002, 257 pages, ISBN : 2-02-054238-2

David Le Breton, « *Anthropologie du corps et modernité* », Paris, Ed.Puf, 1990, 263 pages, ISBN : 2 13 042746 4

David Le Breton, « *la sociologie du corps* », Paris, Ed. Puf, 2010, 127 pages, ISBN : 978-2-13-058520-6

Dominique Picard « *Du code au désir, le corps dans la relation sociale* », Paris, Ed.Dunod, 1983, 227 pages, ISBN : 2-04-015403-5 227

Georges Vignaux, « *L'aventure du corps, des mystères de l'Antiquité aux découvertes actuelles* » Paris, Ed. Pygmalion, 2009, 226 pages, ISBN : 9782756401898 2756401897

Jean-Jacques Courtine, Alain Corbin, Georges Vigarello « *Histoire du corps, Tome 3, les mutations du regard. Le XXe siècle.* », Paris, Ed. Points, 2011, 552 pages, ISBN : 978-2-7578-2550-1

Maria Michela Marazano Parisolo « *Penser le corps* », Paris, Ed. Puf, 2002, 181 pages, ISBN : 2-13-050683-6

Monique Dechaud Ferbus, Marie-Lise Roux, François Sacco « *Les destins du corps* », Toulouse, Ed.Eres, 1994, ISBN : 2-86586-277-1

Pierre André, Thierry Benavidès, Françoise Giromini « *Corps et psychiatrie* », Paris, Ed. Heures de France, 2004, 253 pages, ISBN : 2-85385-256-3

Pierre Delion « *Le corps retrouvé, franchir le tabou du corps en psychiatrie* », Paris, Ed. Hermann, 2010, 120 pages, ISBN : 978-2-7056-7002-3

Pierre Delion « *Corps, psychose et institution* », Paris, Ed.Erès, 2002, 344 pages, ISBN : 2-7492-0048-2

Articles, périodiques, quotidiens

« *Le corps vu par les sciences sociales* » *Sciences Humaines*, 2002, n°132

Xavier Gallut « *la place du corps dans le travail d'accompagnement éducatif* » Cahier de l'Actif, 2005, n°348-349, p.24

P.Chavroche « *L'accompagnement des personnes en grande vulnérabilité : entre usure et créativité* » Cahier de l'Actif, 2005 n°348-349, p.223

« *Les philosophes de la reconnaissance* » *Science Humaines*, 2002, n°131

Philippe Gaberan « *Le corps dans la relation éducative, l'éducation à l'épreuve du corps* » Lien social, 2008, n°906

Internet

Anne Marcellini et Mahmoud Miliani, « Lecture de Goffman », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 24 septembre 2007, Consulté le 22 décembre 2011. URL : <http://corpsetculture.revues.org/641>

ROQUES Sylvie, « Des organes hors du corps chez Valère Novarina », in H. Marchal et A. Simon dir., *Projections : des organes hors du corps* (actes du colloque international des 13 et 14 octobre 2006), publication en ligne, www.epistemocritique.org, septembre 2008, p. 92-100, consulté le 28 décembre 2011. URL : <http://www.epistemocritique.org/IMG/pdf/ProjectionsRoques.pdf>

« *Fiches de bts esf* », bts.esf.fiches.actiforum.com, consulté le 26 décembre 2001. URL : <http://bts-esf-fiches.actiforum.com/t159-normes-et-valeurs>

Annexes A : Guides d'entretien

Guide d'entretien pour les éducateurs sociaux

« Le corps est l'un des sujets les plus répandus et, en même temps, l'une des réalités les plus obscures » dit Maria Michela Marazano Parisoli dans son livre « Penser le corps ». Pour David Le Breton, anthropologue, sociologue et spécialiste des représentations et des mises en jeu du corps, « Rien n'est plus mystérieux sans doute aux yeux de l'homme que l'épaisseur de son propre corps ». Le corps semble aller de soi. Mais l'évidence est souvent le plus court chemin du mystère. »

1. **Justement, c'est quoi pour vous le corps ?**
2. **Sur une échelle de 0 à 10, quelle place accordez-vous au corps dans votre pratique et vos réflexions professionnelles ? Comment l'expliquez-vous ?**

Considérer, c'est regarder avec attention, examiner de manière détaillée, accorder un grand respect, une grande importance, avoir de l'égard pour, reconnaître une valeur particulière.

3. **Si vous considérer le corps des personnes que vous accompagnez, par quels actes très concrets cela se traduit-il ?
Pensez-y en questionnant votre quotidien et les situations exceptionnelles.**

«La relation éducative est aussi et peut être surtout une histoire de corps à corps ! Cette vérité hier évidente est devenue aujourd'hui presque embarrassante »

4. **On le sait, les pratiques convoquant le corps dans le champ de la psychiatrie ont extrêmement évolué. D'un corps utilisé, manipulé dans le cadre de thérapie de choc utilisé dans le passé, il semblerait que nous soyons passés à un autre extrême ; la relation éducative semble faire l'apanage de la distance professionnelle, la relation semble désormais faire le choix de la mise à distance du corps. Comment le comprenez-vous ?**
5. **Depuis combien de temps travaillez-vous auprès de personne souffrant de troubles psychiques? Avez-vous au cours de votre parcours professionnel constaté des changements dans la prise en considération du corps, que ce soit au niveau de la culture institutionnelle, du discours professionnel, des recherches... ? Pouvez-vous l'illustrer ?**

J'entends par culture institutionnelle un mode de pensée et d'actions plus ou moins partagé et qui se doit d'être appris et accepté et dont leur origine n'est pas forcément précisée.

6. **Justement, qu'en est-il de la culture institutionnelle sur la question du corps ? Est-ce qu'elle facilite ou entrave la prise en considération du corps et de quelle manière ?**
7. **Aujourd'hui, êtes-vous satisfait de la considération apportée au corps de la personne souffrant de troubles psychiques au sein de l'institution ? Pourquoi ?**

Le quotidien au sein de l'institution est très ritualisé (heures du lever, des ateliers, des moments de repas, des activités...) servant à mettre en avant la sécurité, la protection et le bien des personnes, ainsi qu'à restaurer un ordre institutionnel.

« Le corps tend à s'effacer dans les ritualités journalières. Il devient utile et silencieux. C'est un corps « présent-absent » auquel nous avons affaire. »

8. **Est-ce que de votre point de vue, l'institution impose un quotidien trop ritualisé ? Pourquoi ?**
9. **Rappelez-vous d'une situation sortant du cadre de ces ritualités dans laquelle le corps était convoqué ? Que s'est-il passé ? Comment avez-vous réagi ? Désirez-vous multiplier les occasions ? Avez-vous une marge de manœuvre suffisante pour multiplier ces occasions ?**
10. **Dans ce quotidien ritualisé, à quel moment accordez-vous une intention particulière au corps ? De quelle manière ?**

« Il n'est pas toujours aisé d'aborder le sujet du corps. Des mécanismes de défenses surgissent parfois, face à ces corps qui réagissent, s'expriment et traduisent les tumultes de l'unité somato-psychique ».

11. **Quels sentiments, ressentis, émotions, représentations éveillent en vous la dimension du :**
 - **Corps expression de la souffrance psychique (les altérations corporelles, l'automutilation, le sentiment de déformation, la dépersonnalisation...)**
 - **Corps sexué (le corps et ses désirs, ses pulsions, le rapport à la nudité....)**
 - **Le corps apparent (soins esthétiques, vestimentaires, maquillage, coiffure...)**
 - **Le corps santé (hygiène corporelle, odeurs, peau marquée, poids...)**
12. **Dans quelle mesure abordez-vous le sujet du corps sous ses multiples dimensions, lors des colloques professionnels ? Souvent, de plus en plus, de manière occasionnelle, rarement, jamais Comment l'expliquez-vous ? Avez-vous le souhait que le sujet du corps soit abordé plus souvent et pourquoi ?**

La question du corps souffrant est pour moi incontournable, elle est d'ailleurs à l'origine de ce travail. Je me permets de faire référence à mon expérience de stage pour illustrer mes propos. Je me souviens avoir été confrontée à leurs nombreuses altérations corporelles : des plaintes continues de certains résidents sur des parties de leur corps, des actes automutilatoires, la sensation de ne plus se sentir appartenir à son corps, la peur constante de la maladie, l'impression d'être difforme, la peur du corps morcelé, la difficulté à se nourrir etc. On le sait, j'en ai appris davantage en réalisant ce travail, que la personne souffrant de troubles psychiques connaît des altérations de la représentation de leur corps.

13. **Qu'est-ce que vous savez de l'influence du trouble psychique sur le corps ?**
14. **De votre point de vue comment se vivent les troubles ? Comment accompagnez-vous ces personnes dans leurs souffrances ?**
15. **Avez-vous reçu lors de votre formation de base et/ou continue des éléments de connaissances sur la question du corps ?**

« Les représentations sociales assignent au corps une position déterminée au sein du symbolisme général de la société ». Le corps est socialement codé et il répond à un certain nombre d'attentes communes ».

- 16. Lesquelles sont elles pour vous, lesquelles vous influencent plus particulièrement et comment cela influence votre agir éducatif ?**

Le corps doit se montrer discret dans l'échange. « Il doit se résorber dans les codes en vigueur et chacun doit retrouver chez ses interlocuteurs, comme dans un miroir, ses propres attitudes corporelles et une image qui ne le surprennent pas. Celui qui ne joue pas le jeu, délibérément ou à son insu, provoque une gêne profonde ». La personne souffrant de troubles psychiques perturbe parfois les rituels d'interaction. L'absence de prévisibilité et donc la difficulté d'harmoniser avec lui les attentes corporelles dans l'interaction, touche son point culminant. Le corps se donne soudain avec une évidence incontournable, il se fait embarrassant, il n'est plus gommé par la bonne marche du rituel et il devient difficile de négocier une définition mutuelle de l'interaction hors de repères coutumiers. Il rappelle que la vie courante repose sur des rites d'effacement du corps, que ce dernier ne doit pas transparaître comme « matérialité sous peine de susciter la réprobation »

- 17. Que ressentez-vous face à ce corps qui rompt parfois avec le bon ordre social ?
Pouvez-vous l'illustrer ?**

« Par sa nature organique, comme par sa dimension pulsionnelle, le corps échappe à l'emprise des règles et des codes. Ainsi d'emblée l'interaction corporelle paraît s'inscrire dans un champ de tension entre nature et culture, énergie et code, désir et loi. Elle s'offre à nous sous une triple perspective : celle de la norme, celle du sens et celle de la pulsion. »

- 18. En tant qu'éducateur, avez-vous le sentiment d'être pris dans ces tensions entre la peur et le désir d'appréhender le corps des personnes que vous accompagnez?**
19. En tant qu'éducateur, avez-vous le sentiment d'être pris dans ces tensions entre le besoin de se conformer ou de revendiquer une nouvelle manière de considérer le corps ?

Guide d'entretien pour la direction

« Le corps est l'un des sujets les plus répandus et, en même temps, l'une des réalités les plus obscures » dit Maria Michela Marazano Parisoli dans son livre « Penser le corps ». Pour David Le Breton, anthropologue, sociologue et spécialiste des représentations et des mises en jeu du corps sociologue, « Rien n'est plus mystérieux sans doute aux yeux de l'homme que l'épaisseur de son propre corps ». Le corps semble aller de soi. Mais l'évidence est souvent le plus court chemin du mystère. »

- 1. Justement, c'est quoi pour vous le corps ?**

Considérer c'est regarder avec attention, examiner de manière détaillée, accorder un grand respect, une grande importance, avoir de l'égard pour, reconnaître une valeur particulière...

2. Sur une échelle de 0 à 10, quelle place accordez-vous à la question du corps de la personne souffrant de troubles psychiques dans les pratiques et les réflexions professionnelles de l'institution ? Plus précisément sur :

La dimension du corps sexué

La dimension du corps santé

La dimension du corps expression de la souffrance psychique

La dimension du corps apparent

3. Par quels actes très concrets se traduit la considération du corps dans le quotidien institutionnel ?

«La relation éducative est aussi et peut être surtout une histoire de corps à corps ! Cette vérité hier évidente est devenue aujourd'hui presque embarrassante » citation extraite de l'article l'éducation à l'épreuve du corps ».

5. On le sait, les pratiques convoquant le corps dans le champ de la psychiatrie ont extrêmement évolué. D'un corps utilisé, manipulé dans le cadre de thérapie de choc utilisé dans le passé, il semblerait que nous soyons passés à un autre extrême ; la relation éducative semble faire l'apanage de la distance professionnelle, la relation semble désormais faire le choix de la mise à distance du corps. Comment le comprenez-vous ?

6. Depuis combien de temps travaillez-vous au sein de cette institution ?

7. Pouvez-vous me parler de l'évolution qu'a connue la prise en considération du corps durant ces années que ce soit de la culture institutionnelle, du discours professionnel, des recherches ? Pouvez-vous l'illustrer ?

8. Justement, qu'en est-il de la politique institutionnelle sur la question du corps ? Est-ce qu'elle facilite ou entrave la prise en considération du corps ? De quelle manière ? Sur quelles normes se fondent-elles ?

9. De votre point de vue, existe-t-il des tensions entre les aspirations individuelles des éducateurs et cette politique institutionnelle ?

10. Aujourd'hui, êtes-vous satisfait de la considération apportée au corps de la personne souffrant de troubles psychiques au sein de l'institution ?

Le quotidien au sein de l'institution est très ritualisé (heures du lever, des ateliers, des moments de repas, des activités etc) servant à mettre en avant la sécurité, la protection et le bien des personnes et à restaurer un ordre institutionnel.

« Le corps tend à s'effacer dans les ritualités journalières. Il devient utile et silencieux. C'est un corps « présent-absent » auquel nous avons affaire. »

11. Justement, ne pensez-vous pas qu'un quotidien très ritualisé entraîne une tentative non consciente d'instrumentalisation du corps ?

12. Qu'est-ce que l'institution met en place pour veiller à la considération du corps dans ce quotidien ritualisé ?

« Il n'est pas toujours aisé d'aborder le sujet du corps. Des mécanismes de défenses surgissent parfois, face à ces corps qui réagissent, s'expriment et traduisent les tumultes de l'unité somato-psychique ».

- 13. De votre point de vue, sur les dimensions proposées, laquelle pose le plus de difficulté aux éducateurs dans leur relation avec le (la) résident(e) et pourquoi ? (dimension du corps sexué, dimension du corps santé, dimension du corps apparent, dimension du corps expression de la souffrance psychiques)**
- 14. Dans quelle mesure abordez-vous le sujet du corps sous ses multiples dimensions lors des colloques professionnels ? (souvent, de plus en plus, de manière occasionnelle, rarement, jamais) Comment l'expliquez-vous ?**
- 15. Est-ce que l'institution a le souhait que le sujet du corps soit abordé plus souvent et pourquoi ?**

La question du corps souffrant est pour moi incontournable, elle est d'ailleurs à l'origine de ce travail. Je me permets de faire référence à mon expérience de stage pour illustrer mes propos. Je me souviens avoir été confrontée à leurs nombreuses altérations corporelles : des plaintes continuelles de certains résidents sur des parties de leur corps, des actes automutilatoires, la sensation de ne plus se sentir appartenir à son corps, la peur constante de la maladie, l'impression d'être difforme, la peur du corps morcelé, la difficulté à se nourrir est. On le sait, j'en ai appris davantage en réalisant ce travail, que la personne souffrant de troubles psychiques connaît des altérations de la représentation de leur corps.

- 16. Qu'est-ce que vous savez de l'influence des troubles psychiques sur le corps ?**
- 17. Est-ce que de votre point de vue, les éducateurs ont de bonnes connaissances sur le sujet ?**
- 18. Comment pensez-vous qu'il faut accompagner les personnes dans leurs souffrances ? Qu'est-ce que l'institution met en place concrètement pour accompagner les personnes dans leurs souffrances ?**

« Par sa nature organique, comme par sa dimension pulsionnelle, le corps échappe à l'emprise des règles et des codes. Ainsi d'emblée l'interaction corporelle paraît s'inscrire dans un champ de tension entre nature et culture, énergie et code, désir et loi. Elle s'offre à nous sous une triple perspective : celle de la norme, celle du sens et celle de la pulsion. »

- 19. Pensez-vous que l'éducateur peut se retrouver en tension entre la peur et le désir de considérer le corps des personnes souffrant de troubles psychiques ? Est-ce que l'institution, selon vous, apaise cette peur ou au contraire, la renforce ?**
- 20. Pensez-vous que l'éducateur peut se retrouver en tension entre le besoin de se conformer ou de revendiquer la nécessité de considérer le corps et d'agir avec le corps ?**

Guide d'entretien pour les résidents

Le thème principal de ma recherche est celui du corps. Chaque personne a ses propres idées, sa propre définition sur la question du corps.

1. **Pour vous, s'est quoi un corps ?**
2. **Photos : Ton corps c'est plutôt le corps : comment l'expliquez-vous ?**
Absent : le corps qu'on ne voit pas, transparent, effacé par rapport aux autres
Caché : le corps que tu aimerais cacher dans une armoire, ne pas avoir à le montrer
Dévoilé, découvert : le corps où vous vous sentez bien
Montré : le corps que tu montres, que tu assumes sans difficultés
Comment l'expliquez-vous ?
3. **Quelle estime avez-vous de votre corps (très bonne, bonne, moyenne, mauvaise) ? Pourquoi ?**

4. **Par quels actes très concrets diriez-vous que l'éducateur apporte une attention particulière à votre corps, qu'il le considère ? (soins, vêtements, activités, regard, toucher)**
5. **C'est important qu'on apporte une attention et une valeur à votre corps ? Pourquoi ?**

On le sait, dans le passé le corps était plutôt manipulé, utilisé dans le cadre de thérapies de choc.

6. **Avez-vous connu cette période ? Qu'est-ce que cela vous a fait ?**
7. **Aujourd'hui, avez-vous le sentiment que le corps est mis à distance ?**
8. **Depuis combien d'années êtes-vous en institution ?**
9. **Depuis ces années, avez-vous connu des changements dans la manière dont les éducateurs prennent en considération votre corps, que des choses ont évolué à propos du corps (des actions, habitudes...) ?**
10. **Aujourd'hui, êtes-vous satisfait de la considération apportée à votre corps au sein de l'institution ?**

Le quotidien au sein de l'institution est très ritualisé (heures du lever, des ateliers, des moments de repas, des activités...).

11. **Est-ce que de votre point de vue l'institution impose un quotidien trop organisé (actions qu'on retrouve tous les jours) ?**
12. **Dans une journée, à quel moment accordez-vous une attention particulière à votre corps ? De quelle manière ? C'est important pour vous ?**
13. **Rappelez-vous d'une situation hors cadre dans laquelle votre corps était mis en action ? Qu'en avez-vous fait ? Comment avez-vous réagi ? Désirez-vous multiplier les occasions ?**

Il n'est pas toujours aisé d'aborder le sujet du corps. Certaines dimensions du corps sont d'ailleurs évoquées avec difficultés et pudeur.

- 14. Dans quelle mesure abordez-vous le sujet du corps sous ses multiples dimensions avec les éducateurs (souvent, de plus en plus, de manière occasionnelle, rarement, jamais)? Comment l'expliquez-vous ?**

Echange sur les photos (corps santé, corps sexué)

La question du corps souffrant est pour moi incontournable, elle est d'ailleurs à l'origine de ce travail. Je me permets de faire référence à mon processus de stage pour illustrer mes propos. Je me souviens avoir observé de nombreuses souffrances corporelles : des plaintes continues sur des parties du corps, des actes automutilatoires, la sensation de ne plus se sentir appartenir à son corps, la peur constante de la maladie, l'impression d'être difforme, la peur du corps morcelé, la difficulté de se nourrir, etc

- 15. Est-ce que le fait d'avoir des troubles psychiques rend le rapport au corps difficile ?**

- 16. Situations/photos**

Qu'est ce que ça vous fait, lorsque l'éducateur vous prend dans les bras pour vous montrer son affection ?

- 17. Est-ce que s'occuper de votre corps, vous apporte de la joie, un mieux-être psychologique ?**

- 18. Echange sur les photos/ identification des normes (Photos : le toucher, respect de la bulle, le corps seul)**

- 19. Est-ce que vous ressentez parfois de la tension entre l'envie d'aller vers le corps d'autrui et une gêne ?**

Annexe B : Contrat éthique

Qu'est-ce qui entrave et/ou facilite la prise en considération du corps de la personne souffrant de troubles psychiques ?

Etude menée dans le cadre de la HES-SO Valais, filière travail social, pour l'obtention du Bachelor of Arts en éducation sociale.

Formulaire de consentement éclairé destiné aux personnes participant à l'étude (entretien) ainsi qu'à leurs représentants légaux.

Présentation de la recherche

Je suis étudiante à la HES-SO Valais de Sierre dans la filière éducation sociale et je réalise mon travail de fin d'études sur les enjeux du corps dans la relation éducative en institution accompagnant des personnes souffrant de troubles psychiques.

Je souhaite m'entretenir avec les travailleurs sociaux, les usagers et la direction.

Les données seront recueillies par le biais d'entretien.

Précautions éthiques

Tout au long de ce travail, je m'engage à préserver l'anonymat et à utiliser des prénoms fictifs lors du traitement des données.

Je m'engage également à utiliser les propos recueillis uniquement dans le cadre de ce travail de recherche. Toutes les informations seront détruites à la fin de ce travail.

La liberté d'opinion et de réponse sera de rigueur. Aucun jugement ne sera apporté et chaque personne pourra décider, à tout moment, de mettre fin à la collaboration si elle le désire.

Avec votre consentement, l'entretien sera enregistré puis retranscrit afin de garantir la fidélité des informations et d'en faciliter le traitement.

Le (la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de l'étude ci-dessus.
- Certifie avoir été informé(e) qu'il (elle) n'a aucun avantage personnel à attendre de sa participation à ce travail de recherche.
- Est informé(e) du fait qu'il (elle) peut interrompre à tout instant sa participation à cette étude sans aucune conséquence négative pour lui (elle) même.
- Accepte que les entretiens soient enregistrés puis transcrits anonymement dans un document.
- Est informé(e) que les enregistrements seront détruits dès la fin de l'étude.

Le (la) soussigné(e) accepte donc de participer à l'étude mentionnée dans l'en-tête.

Date :

Signature du participant(e) :

Date :

Signature du participant(e) :

Annexe C : Schéma servant d'indicateur à l'analyse

